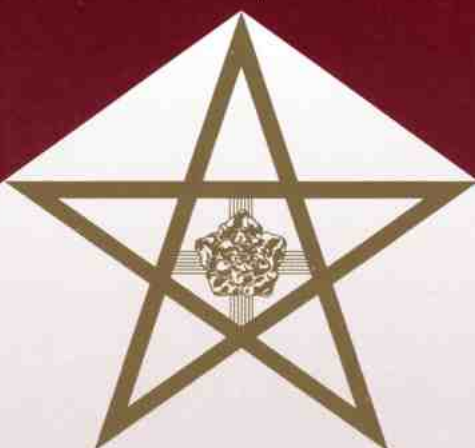


# PENTAGRAMME

2003 NUMÉRO 3

*Revue bimestrielle du*

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



LA SAGESSE EST LA VÉRITÉ VÉCUE

RETOUR AU NOYAU SPIRITUEL

LA VOIX DE L'ÉTERNITÉ RÉSONNE DANS LE SILENCE

O MON CŒUR, MEURS OU CHANTE

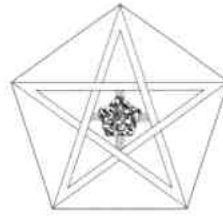
LE SECRET DU SOLEIL

LA ROSE DU CŒUR NE VEUT PAS SUGCOMBER SOUS LE FARDEAU DE LA VIE

SUHRAVARDÏ ET LE CHEMIN DE L'ILLUMINATION

LA VOIE SECRÈTE VERS L'INTÉRIEUR

LA RADIOACTIVITÉ: BÉNÉDICTION OU DANGER MORTEL ?



REVUE BIMESTRIELLE DE  
L'ECOLE INTERNATIONALE  
DE LA ROSE-CROIX D'OR  
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

**Paraît dans les langues suivantes:**

Français, allemand, anglais, brésilien\*,  
bulgare\*, espagnol\*, finnois\*, grecque\*,  
hongrois, italien\*, néerlandais, polonais\*,  
russe\*, slovaque\*, suédois\*, tchèque\*.

La revue paraît six fois par an  
(\* paraît quatre fois par an)

**Rédaction**

Pentagramme,  
Maartensdijkseweg 1,  
NL-3723 MC Bilthoven  
e-mail: pentagram.fr@planet.nl

**Administration et abonnement**

- Editions du Septénaire  
Rue Tourtel Frères,  
F-54116 Tantonville, France  
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum  
CH-1824 Caux, Suisse  
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.  
Lindenlei 12  
B-9000 Gent, Belgique  
Représenté par F. Steenhout  
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be

**Abonnement**

€ 35,50 abonnement annuel\*

€ 6,- par numéro\*

FrS. 45,- abonnement annuel

FrS. 7,75 par numéro,

CCP 18-406-9

\* frais d'envoi compris en France  
métropolitaine

En Belgique:

€ 25,- abonnement annuel

€ 5,- par numéro

**Impression**

Stichting Rozekruis Pers,  
Baknessergracht 5,  
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas  
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers

Toute reproduction est interdite sans  
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des  
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le  
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole  
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son  
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation  
du Plan de Dieu.

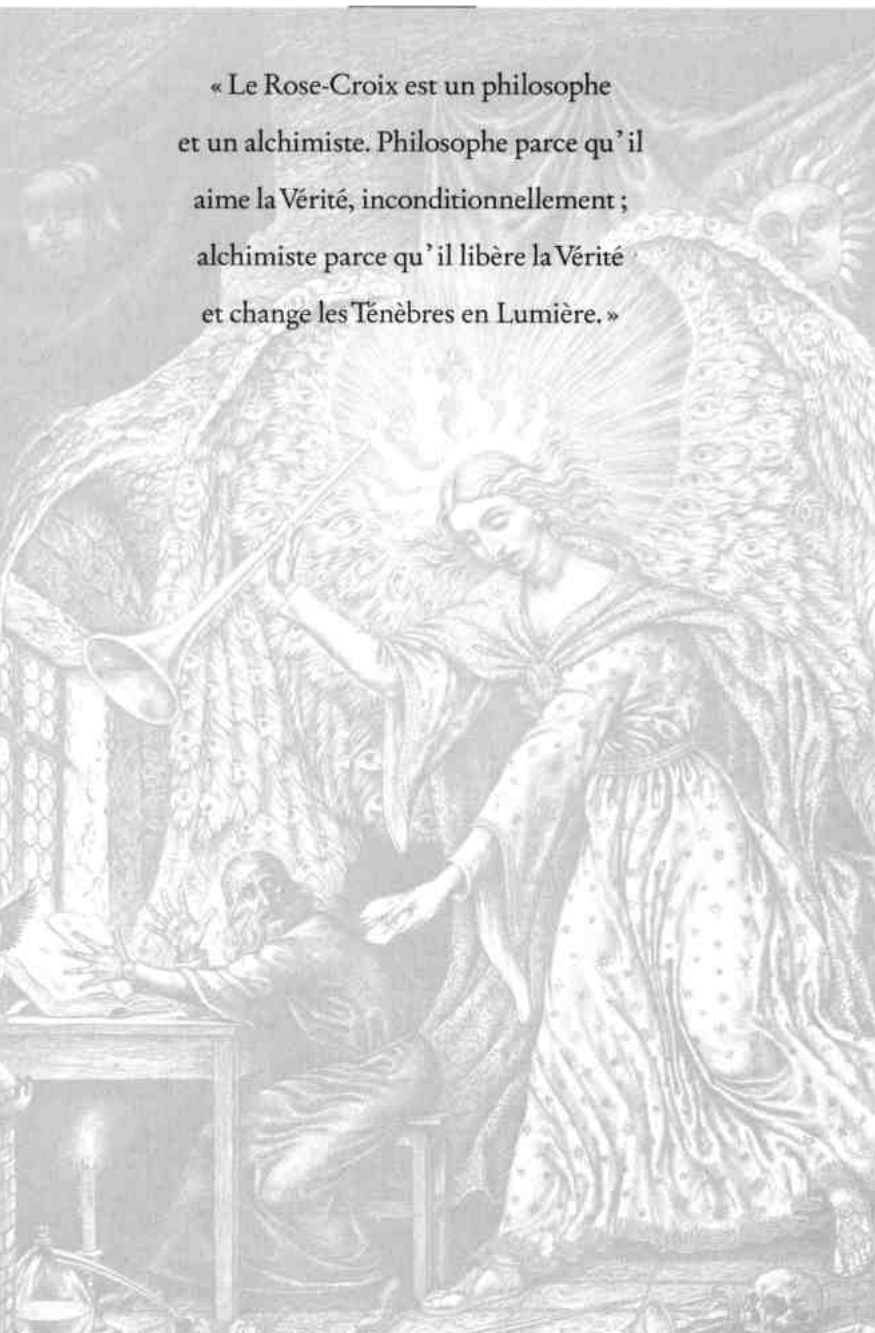
Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.  
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,  
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin  
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette  
révolution spirituelle en lui-même.

# PENTAGRAMME

## LA SAGESSE EST LA VÉRITÉ VÉCUE

« Le Rose-Croix est un philosophe et un alchimiste. Philosophe parce qu'il aime la Vérité, inconditionnellement ; alchimiste parce qu'il libère la Vérité et change les Ténèbres en Lumière. »



### SOMMAIRE

- 2 LA SAGESSE EST LA VÉRITÉ VÉCUE
- 8 RETOUR AU NOYAU SPIRITUEL
- 12 LA VOIX DE L'ÉTERNITÉ RÉSONNE DANS LE SILENCE
- 15 « Ô MON CŒUR, MEURS OU CHANTE »
- 18 LE SECRET DU SOLEIL
- 24 LA ROSE DU CŒUR
- 26 SOHRAVARDÏ ET LA VOIE DE L'ILLUMINATION
- 34 LA VOIE SECRÈTE VERS L'INTÉRIEUR
- 40 LA RADIOACTIVITÉ : BÉNÉDICTION OU DANGER MORTEL ?

25<sup>ème</sup> ANNÉE N° 3

Mai/Juin 2003

# LA SAGESSE EST LA VÉRITÉ VÉCUE

« *A ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? Jésus ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux* » (Matthieu, 18, F3).

Il y a deux missions à remplir ; d'abord se convertir, se retourner, et ensuite seulement, « devenir comme des petits enfants ». Devenir un enfant renvoie à la question de savoir ce que veut dire devenir un « adulte ». Car Jésus s'adresse à des adultes. Est-ce que ce sont de grandes personnes, accomplies ? Est-ce que cela correspond à un âge précis, à une position sociale ? Certes pas. Jésus a autre chose en vue. Quand est-on vraiment adulte ? Quand on a achevé de se développer selon la nature, quand a pris fin le voyage à travers la matière, d'incarnations en incarnations, quand à la fin de toutes ces expériences, on se dit : j'en ai assez, je n'ai pas besoin d'en voir plus, car il n'y a pas plus ; quand, du plus profond de son cœur, on ressent qu'on n'est pas un enfant de la terre, mais un enfant d'essence divine. Un enfant de l'éternité. Etre

adulte, c'est arriver à la conscience que l'être intérieur est un enfant de Dieu. Etre adulte, c'est se convertir, se tourner vers l'intérieur, se retourner pour redevenir un enfant de Dieu. Mais d'abord se tourner vers l'intérieur. Et l'on ne peut faire ce retournement que lorsqu'on est devenu réellement adulte, lorsque notre voyage terrestre prend fin et que l'on est arrivé au bout, à la frontière, lorsqu'on devient un habitant de la frontière, un citoyen d'Ephèse. Dans *La Gnose des temps présents*\* Jan van Rijckenborgh dit qu'Ephèse est une ville qui se trouve à la limite. Un Ephésien habite à la limite. Il a bu jusqu'à la lie la coupe douce-amère de l'existence terrestre et il est prêt à se retourner. Dans l'*Apocalypse*, il est dit à l'Ange de l'Eglise d'Ephèse : « *Souviens-toi d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres.* »

## S'OFFRIR À L'ÉTERNITÉ

Lorsqu'on est devenu adulte, on peut se tourner vers la Lumière. Etre adulte signifie d'abord : savoir que la monade est l'enfant de la Lumière, et que cette notion recèle la clé de la libération. C'est se donner à l'enfant de l'éternité qui est en nous. Etre un enfant signifie avoir confiance, vivre en s'abandonnant et en nourrissant une profonde aspiration. Confiance et abandon au dispensateur de la vie, et comme le dit Pierre dans sa première Epître (2,2) : *désirer le lait spirituel et pur*. S'abandonner au Fondement de tout, qui pénètre et porte tout. Pour cela, il faut une



aspiration irréversible à la Vérité, au « lait pur ». Telle est la signature de la filiation divine.

Celui qui, après des cycles et des cycles d'existence, est devenu adulte, est devenu par là même un philosophe, un alchimiste. Comme l'enfant qui veut boire le lait pur, il aspire à la Vérité.

Philosophe signifie: qui aime la Vérité, la Vérité et la Sagesse. Sans la Vérité, la vie est vide pour lui. Seule la Vérité est libératrice. Mais qu'est-ce que la Vérité? Son sens usuel n'est pas philosophique. Ce n'est ni un concept, ni un enseignement, ni une théorie. La Vérité est « force ». C'est la Force divine. La Vérité

Perdu dans ses pensées (James Whistler, 1859).



est la Lumière, à l'origine de tout, en tout et à travers tout. La Vérité est, sous quelque forme et non-forme que ce soit, tout ce qu'est la Lumière. La Lumière est l'Energie universelle divine. Tout ce qui est visible, et invisible, est constitué d'énergie. Le monde matériel est constitué d'Energie universelle matérialisée. Le monde physique, l'homme physique et tout ce qui y correspond, est de l'énergie cristallisée. On peut dire que la quintessence de toute chose est l'Energie, la Lumière. La Vérité est : Dieu est Lumière.

Et en dehors de Dieu, il n'y a rien parce que Dieu est l'infini, l'omniprésence.

#### LES TÉNÈBRES SE CHANGENT EN LUMIÈRE

Le Rose-Croix est un philosophe et un alchimiste. Philosophe parce qu'il aime la Vérité, inconditionnellement ; alchimiste, parce qu'il libère la Vérité et change les ténèbres en lumière. La sagesse est donc la vérité vécue. La sagesse est la Vérité, dont on témoigne chaque jour par notre comportement. C'est cela se convertir, se repentir. C'est pourquoi il est dit : « *Repens-toi et pratique tes premières œuvres.* »

Le fruit de la sagesse est l'Alchimie. Le fruit de la Vérité vécue est la transmutation, la transformation de l'être entier, jusque dans le sang, jusque dans la moindre cellule corporelle. Ainsi, il y a trois choses : la Vérité, la Sagesse, l'Alchimie. Telle est la voie du chercheur de Vérité intègre, et la marque de la filiation divine. La Vérité est ; Dieu est Lumière, tout est Lumière. La Sagesse est : réaliser cette vérité dans la vie quotidienne. L'Alchimie est : réaliser l'unique Sagesse dans son propre être et dans le monde environnant ; ramener l'Energie, prisonnière du plan tridimensionnel, à son état originel.

L'aspiration à la Vérité passe avant tout ? Elle ouvre la porte. La Vérité fait de la vie sagesse, et le résultat de cette vie est l'Alchimie. Celui qui vit ainsi dans la Sagesse est une bénédiction pour lui-même et pour les autres. Il relie l'autre à sa filiation divine sans que sa propre volonté intervienne. Ceux qui aspirent à la Vérité s'encouragent mutuellement à servir d'exemple à autrui. Cela peut cependant mal finir. Montrer l'exemple sans le vouloir, c'est bien. Mais vouloir être un exem-

ple sans l'être réellement est une mystification. Pour soi-même et pour les autres. La personnalité prétend être un exemple, le revendique et se dit : « Il faut que JE sois un exemple. Je veux être une personne idéale et tout le monde doit le voir. C'est MON devoir. » Le grand danger dans l'histoire, c'est que le moi se mette à jouer un rôle, car nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, surtout parmi les jeunes, voient cela d'un mauvais œil. Ils perçoivent avec acuité ce qui est authentique et ce qui ne l'est pas. Ils perçoivent que tel ou tel personnage exemplaire est un farceur, qu'il joue un rôle et fait violence à la Vérité. Un véritable exemple ne provient pas de la personnalité. Celui qui est devenu « adulte », au sens décrit ici, qui a compris la filiation divine, ne fait dépendre sa vie que de l'image parfaite originelle dans son cœur. Directement de l'intérieur, de là provient l'exemple. L'image spirituelle est la source de l'exemplarité.

#### CONNAISSANCE DIRECTE OU INDIRECTE ?

La Sagesse est la vérité vécue. Suivre des règles et adopter une ligne de conduite, est tout à fait différent. Suivre des règles signifie vivre par procuration. C'est parfois utile et souvent nécessaire, cela peut avoir une fonction un certain temps. Mais la véritable Sagesse est la Vérité dans notre vie, et la Vérité représente une force. La seule force incontestable et dont tout provient. Cette force s'appelle l'Amour. Ainsi, il y a la Vérité, la Lumière, la Force et l'Amour, différents mots désignant une seule et même réalité.

La Vérité intérieure vivante libère la force. La Sagesse est donc un rayonnement, elle est perceptible. La Lumière a

une action magnétique. Quand tous ces principes sont réunis, on peut parler d'un champ de vie, d'un corps vivant dans lequel le chercheur de Vérité, de Sagesse, de Lumière et d'Amour, se fraie un chemin. En libérant ces quatre éléments, on construit une école initiatique, dans laquelle l'habitant de la limite acquiert le pouvoir de passer la frontière.

La Lumière, la force d'attraction et la vie vont ensemble. Bien qu'infiniment diversifiées, elles forment une unité. Ensemble, elles donnent lieu à la transformation alchimique. La Vérité est Lumière, la Lumière est Force, Magnétisme et Vie. Le tout réuni est l'Amour. Celui qui est animé par l'Amour goûtera en tout la Sagesse. En toute circonstance, dans toute rencontre, tout événement aussi insignifiant ou aussi important qu'il soit, en tout empêchement et difficulté, en tout étonnement, en toute joie, dans un mot, un regard, un geste, un « hasard », il goûtera la Sagesse. Car tout, à quelque degré de matérialité que ce soit, résulte de la Force. Tout, dans le monde, est matière à initiation pour celui qui vit, en tant qu'adulte, pleinement conscient, dans la filiation divine.

#### TRANSMETTRE QUELQUE CHOSE DE LA FORME

Le champ dans lequel Vérité, Sagesse, Force et Amour sont à l'œuvre est porteur d'information. Le mot informer ne signifie pas seulement : comporter des données, il veut dire aussi former, transmettre quelque chose à la forme. Le processus alchimique est un processus d'information. Il se passe quelque chose dans la forme. Et d'abord, dans la forme qu'est l'homme lui-même.

Jean, la personnalité nue, a repoussé tout le terrestre et dit au Christ : « Emane de moi. » Le Christ, l'Ame-Esprit, gravit l'échelle à treize échelons et porte les péchés du monde. Au pied de l'échelle, Marie-Madeleine tient la coupe du Graal (Wouter Crabeth (1530-1590?), vitrail, Gouda, Pays-Bas).

« Dans sa main droite, il tenait une trompette d'or pur [...] dans sa main gauche, une grosse liasse de lettres, écrites dans toutes les langues, qu'il devait, comme je l'appris plus tard, porter dans tous les pays » (Johfra, 1967, illustration des *Noces Alchimiques* de Christian Rose-Croix, commentaires de Jan van Rijckenborgh).



Dans toutes les cellules du corps se trouvent des matériaux magnétiques sensibles; très concentrés, par exemple, dans le cerveau qui est constitué de milliards de cellules cérébrales contenant ces matériaux magnétiques. Il en va de même pour le champ de vie décrit ici. L'information est transmise au corps entier par la respiration magnétique des cellules, y compris au corps éthérique. Messages et informations transmettent une forme au corps ou bien apportent des modifications à l'ancienne forme. Nos faits et

gestes, nos pensées, nos sentiments et tout ce qui se passe à partir de notre corps sont en partie déterminés par ces données magnétiques. On parle de « l'aide secrète des Rose-Croix ». Cette aide repose sur la réalité de l'Amour. Celui qui, devenu adulte, éprouve intérieurement la réalité de l'enfant divin, l'enfant de la Vérité, se nourrit de cette Vérité et est ce qui s'appelle un homme sage. Il émane de lui quelque chose de particulier qui représente « l'aide secrète » pour tous ceux qui la cherchent.

Aide apportée, désintéressée et impersonnelle. Sa volonté et ses motivations personnelles n'interviennent plus. Il est retourné, repenti, complètement abandonné à cette Vérité « qui rend toute chose nouvelle ». Il n'est ni plus ni moins qu'un instrument. « L'aide secrète » ne provient pas de la personnalité. Le moi reste en dehors de tout cela. C'est la raison pour laquelle l'aide est tenue pour « secrète ».

#### LA PAROLE PEUT SERVIR À PROPAGER LA LUMIÈRE

La sentence « la parole est d'argent, le silence est d'or » possède un sens profond et insoupçonné. L'aide secrète est apportée dans la paix et le silence. Les paroles ne sont en l'occurrence qu'un soutien. L'argent est, de tous les métaux nobles, celui qui réfléchit le mieux la lumière. Il renvoie quatre vingt quinze pour cent de la lumière. Comme lui, les paroles réfléchissent et propagent la Lumière. Cependant, même les mots les plus purs ne peuvent réfléchir la totalité de la Lumière, ni la transmettre. L'or seul le peut. L'aide secrète est de l'or. Les mots sont tout au plus de l'argent. Le grand travail provient du silence, le reste n'est qu'un soutien.

La Vérité, la Lumière, la Force magnétique forment une unité qui est l'Amour. Quand on en devient conscient, on a réellement le pouvoir d'aider les autres. Ce pouvoir est donné à ceux qui sont capables de l'utiliser de la seule juste manière. Les conditions en sont :

- vivre la Vérité
- décroître, puis croître en Sagesse,
- renaître de la véritable Alchimie.

#### PARADOXE DIVIN

Jésus dit : « *Je vous le dis, en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux.* »

Le plus humble est le plus grand, tel est le paradoxe divin.

Moi, l'adulte, je dois décroître. Lui, l'Autre en moi doit devenir adulte. C'est un intervertissement radical. L'homme accompli selon la nature doit devenir petit, faible, humble et soumis. Il doit décroître pour que l'enfant de Dieu en lui croisse et devienne adulte. Il devient le plus grand dans le Royaume des cieux. Le plus grand dans son propre ciel microcosmique, qui ne fait qu'un avec le microcosme divin. On ne dira plus ; « Tu es poussière et tu redeviendras poussière », mais « Tu es Lumière, et tu redeviendras Lumière. »

L'enfant de Dieu est le plus grand parce qu'il sait ne faire qu'un avec le Père ; un avec la Source universelle divine, un avec l'infini. Rien n'est plus grand que l'infini. L'enfant de la Lumière appartient à cette majesté.

## RETOUR AU NOYAU SPIRITUEL

*Perdre le contact avec le noyau spirituel signifie plonger dans la souffrance, l'adversité, la division. La tendance opiniâtre à l'expérimentation, dans un monde de contradiction, confronte l'humanité à ses limites. Coupé de sa source spirituelle intérieure, l'homme apprend de façon inexorable, et souvent tragique, la signification du bien et du mal.*

L'homme émet de son cerveau une force d'investigation afin de comprendre le monde des phénomènes, les ordonner, mettre en forme la matière, construire, détruire, et cela sans y associer le principe nucléaire de l'être, sans liaison avec l'arbre de vie. Ainsi les fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal n'ont aucune valeur constante. Ne pouvoir penser qu'en fonction de la loi des opposés, sans s'abreuver à sa source spirituelle, conduit droit au déclin et à la mort. Le « milieu », la Source, est la porte par où entre l'Energie universelle. Cette concentration de l'Intelligence et de la Bonté suprêmes, non humaines, a donné naissance à tous les mondes, à travers d'incalculables phases de condensation.

Mais il existe aussi une contre-création, c'est-à-dire une partie de l'Univers où règnent la décadence et la mort, qui entre en activité lorsqu'une vague de vie, issue du centre, ne vibre et ne respire plus au même rythme que le reste de l'Uni-

vers. Perdre la conscience du centre spirituel équivaut à une séparation d'avec l'Ordre universel divin. Les monades coupent le contact d'avec le Soleil spirituel et s'enlisent dans les sphères plus densifiées. La réminiscence de cette liaison rompue avec le Champ de vie du Soleil spirituel peut être activée par la pratique d'une « religion » authentique. A l'origine, toutes les religions solaires étaient consacrées à ce Champ spirituel central.

### LA LUMIÈRE SE RETIRE

Cependant, lorsqu'un culte sacerdotal commence à poursuivre ses propres intérêts, il se cristallise. La respiration divine cède le pas à l'énergie humaine qui, n'étant pas éternelle, signe l'arrêt de mort d'un tel culte. Une fois rompu le contact avec la Source originelle, la Lumière se retire et les ténèbres enveloppent le cœur des égarés. Ce processus d'extinction leur est fatal ; ils ne sont plus en harmonie avec le Champ de vie originel dont ils se sont détournés. Leur domaine d'existence, désormais, est soumis à la loi de la « dualité ». C'est le monde du « monter, briller, sombrer » où toutes les créatures naissent, font leurs expériences et meurent. L'état de rupture du microcosme d'avec le monde originel s'appelle la « première chute ». C'est l'état de l'humanité actuelle, dont les microcosmes se sont abîmés dans la matière en brisant le lien avec l'Origine. La notion de « chute » est

présente dans le sang de l'humanité entière.

L'errance à travers la matière a vu naître de grandes civilisations et de grandes religions. Ces étapes intermédiaires, rituelles et culturelles, nécessaires à l'homme pour prendre conscience de sa destinée, se cristallisèrent à chaque fois, faute de discernement, dans une politique autoritaire résultant d'une volonté d'auto-conservation. Mais les cristallisations par intérêts personnels, ici-bas et dans l'au-delà, ne sont pas irréversibles. Qu'elles subsistent quelques décennies, des siècles ou des millénaires, toutes doivent finir par disparaître, permettant aux microcosmes de saisir de nouvelles occasions de progression. A l'heure actuelle, l'humanité se trouve dans une période de dislocation des valeurs établies. Pour beaucoup de gens, la vie quotidienne est ponctuée de crises et de bouleversements.

#### LE SACRIFICE DE L'HOMME LIBÉRÉ

Depuis deux millénaires, l'humanité est mise en face du sacrifice de l'Amour divin fait par le Christ pour ceux qui souffrent. Jésus, le Christ – c'est-à-dire l'Âme reliée à l'Esprit – engage l'homme à la libération du microcosme. En parole et en acte. Celui qui accepte, s'abandonne consciemment au Principe spirituel central, au cœur de son microcosme. Il reçoit alors – et c'est un processus gnostique – comme Jésus, la compréhension de lui-même et des lois de l'Univers. Mais aussi comme Jésus, il est opposé intérieurement et extérieurement aux forces d'auto-conservation qui font obstacle à la Lumière.

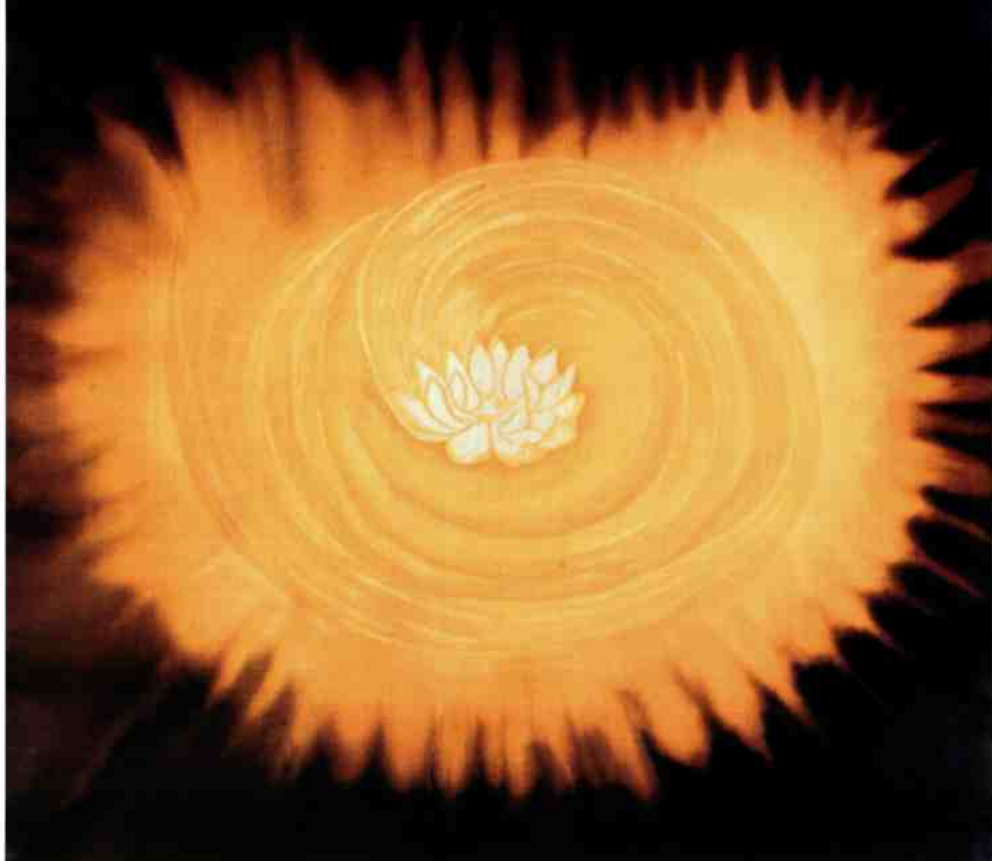
Si sa reddition au noyau spirituel est totale, il devient capable de discerner le « mal » et de ne plus y réagir, pas plus qu'au prétendu « bien » de ce monde. Dans le feu croisé des forces opposées, il

se tient debout, solide comme un roc, entièrement tourné vers la Source intérieure. Et, comme Jésus, il descendra au royaume des morts, il ressuscitera à l'état d'homme Ame-Esprit et s'élèvera dans l'Ordonnement universel. Les âmes libérées qui se sacrifient à la Lumière établissent les fondements à partir desquels toutes les âmes peuvent s'absorber dans le Souffle de l'Esprit. Un être libéré n'ambitionne aucune position de pouvoir en ce monde. Le royaume de l'Esprit cherche à ramener à Lui les innombrables microcosmes perdus dans les ténèbres. Il faut pour cela que le cœur recommence à vibrer, à respirer, à vivre en interaction avec la Source primordiale. Les Voies divines accordent leur aide à l'âme qui prépare, s'engage et parcourt le chemin du retour.

#### LA RESPIRATION COSMIQUE ET MICROCOSMIQUE

L'inspir et l'expir sont un processus fondamental qui a lieu dans toutes les sphères de l'Univers. Toutes les créations respirent. De la plus petite à la plus grande, de la plus rudimentaire à la plus évoluée. Le souffle est conscience, la conscience est souffle. La conscience et le souffle d'une forme de vie ayant rompu la liaison avec le Tout-Esprit, vibrent dans le royaume de la mort. Mais lorsqu'une forme de vie est reliée consciemment au Royaume de l'Esprit, sa respiration et sa conscience entrent en résonance avec l'Univers. L'impermanence est abolie au profit d'un éternel déploiement.

Il y a une infinité de cycles de respiration. On peut voir les myriades de microcosmes émanées de la Source originelle comme une expiration et leur retour à la Source comme une inspiration. Chaque expir et chaque inspir de la Source a une durée incommensurable. Chaque expir, ou expulsion des microcosmes, est une création dynamique,



comme chaque inspir, qui libère les microcosmes de leurs créations et les ramène à la Source de Vie.

#### LA CONDITION POUR FRANCHIR LA FRONTIÈRE

Le souffle cosmique et microcosmique est un formidable mystère. Chaque candidat au retour y sera confronté. Les écoles de prêtrise des religions orientales travaillent sur la respiration pour porter l'âme à des niveaux de conscience supérieurs. Mais elle est retenue là, car cette voie ne délivre pas de passeport pour entrer dans le Royaume de l'Esprit. Pour recevoir ce passeport, il faut que l'âme rétablisse la liaison avec la source primordiale de la Vie, s'y abreuve et s'y purifie. C'est la condition pour franchir la frontière entre la Vie et la mort.

En Occident, les écoles sacerdotales s'orientent moins sur les exercices de respiration que sur la répression des

désirs physiques. En inhibant sa nature biologique, l'âme devrait trouver un libre accès au plan divin. On connaît les conséquences négatives de cette méthode. Le refoulement des désirs met la raison sous haute pression, et c'est ce qui a amené l'humanité sous la domination de la science. Son arme de prédilection est une peur concrète résultant de la dysharmonie entre la tête et le cœur. L'intellect aiguisé et ses spéculations sont à l'origine de nombreux dérèglements physiques et psychiques. On appelle cela le stress. On compense par le sport, le sexe, le divertissement. C'est un engrenage qui ne favorise aucunement le rétablissement de la liaison avec la Source spirituelle primordiale, et ne rapproche même pas, si peu que ce soit, l'âme de son Créateur. Ni le refoulement des désirs, ni les exercices respiratoires, ni la science, ni les cultes, ni les dogmes, ni l'extase mystique, ne libèrent l'âme de son emprisonnement. Depuis la

La rose  
s'épanouit et  
s'irise de lumière.

nuit des temps, l'homme se cogne aux murs de ses illusions. Et pour combien de temps encore ?

#### CHANGEMENT DE PHASE RESPIRATOIRE

L'humanité en est à un tournant. Le retour vers la Source, la phase d'inspiration a commencé. La mythologie égyptienne raconte qu'Isis (la Mère originelle) rassemble les morceaux d'Osiris (les étincelles de Lumière de l'Esprit solaire) éparpillés par Seth (principe de fractionnement infini) pour reconstituer un Être vivant. La division est abolie. Manès, le maître spirituel persan du troisième siècle après J.-C., disait qu'à la fin des temps, toutes les étincelles de Lumière seront rassemblées pour former une colonne de Lumière. Cette transmutation alchimique a déjà commencé et touche au cœur de chacun.

Aujourd'hui, l'humanité se trouve dans une période de profonds bouleversements. Dans le monde entier la séparation entre la Lumière et les Ténèbres devient flagrante. Le matérialisme, la technocratie et la mondialisation enferment les jeunes générations dans un champ de vibrations primitives au niveau de l'inconscient. Il est facile alors de les manipuler.

Tensions, névroses, maladies, chaos des relations humaines, se développent partout. Par exemple, dans les centres commerciaux et les discothèques, la trépidation des rythmes et la répétitivité des séquences sonores réveillent des tendances archaïques et obscurcissent la conscience jusqu'à la transe. La magie naturelle de ces vibrations primitives exerce une addiction incoercible. Magie extrêmement dangereuse emprisonnant les âmes dans les filets d'une mort spirituelle. A cause de la

curiosité et de l'obsession de l'information, beaucoup de gens se laissent prendre au piège de la toile d'araignée électronique tendue autour de la planète. L'ère du numérique a sans doute des avantages, mais elle est en mesure aussi d'étouffer en l'homme le dernier reste de la conscience de son origine divine.

#### LA ROSE D'ISIS S'ÉVEILLE DANS LE CŒUR

La Lumière vient au contact de l'étincelle spirituelle pour l'éveiller. Les hommes prennent conscience de plus en plus du danger qui menace leur âme et cherchent à échapper aux filets tendus. Ils tournent leur désir vers la Vérité, la Vérité absolue qui n'est prescrite par aucune autorité ; et ce désir leur attire des forces sublimes. Devenant de plus en plus conscients, ils découvrent le chemin qui mène au noyau spirituel de leur microcosme.

Dans la phase d'inspiration, qui a commencé maintenant, tous les microcosmes sont appelés et rassemblés. Mais les forces qui tentent de les retenir sont aussi entrées en action. Ces forces ont de nombreux auxiliaires, offrant leur aide dans toutes sortes de domaines. Qui écouter ?

La voie la plus sûre est celle du silence intérieur parfait. Mais cela semble d'une difficulté insurmontable, au milieu des clameurs de ce monde. La voie s'ouvre devant ceux qui arrivent à apaiser le tumulte de leur âme et écouter le murmure de la Rose dans leur cœur. Le point de départ du chemin est donc le point d'attouchement au centre du microcosme. Le chercheur entend la voix de la Rose qui lui indique la route à suivre.

# LA VOIX DE L'ÉTERNITÉ RÉSONNE DANS LE SILENCE

*Des millions de gens observent une minute de silence en mémoire des victimes de telle ou telle catastrophe naturelle. Dans la vallée du Nil, de gigantesques pharaons de pierre, témoins de civilisations séculaires, fixent l'horizon, impassibles. Le firmament étoilé jette ses feux dans le silence de la nuit. Pourquoi le silence s'impose-t-il ? A cause de l'angoisse ? A cause d'un sentiment d'oppression, ou de libération ?*

L'éloge du silence est-il une réaction au vacarme inimaginable dans lequel nous vivons ? Les religions orientales l'associent à des techniques de méditation. Les exercices de yoga vont souvent de pair avec la pratique du silence. Mais cette pratique apporte-t-elle l'approfondissement souhaité ? Permet-elle d'acquérir la compréhension du fondement de notre existence ? Porte-t-elle à un changement de comportement ? Nous n'entendons pas par là un changement momentané, le temps de se ressaisir, mais une transformation radicale, un renouvellement de l'être entier.

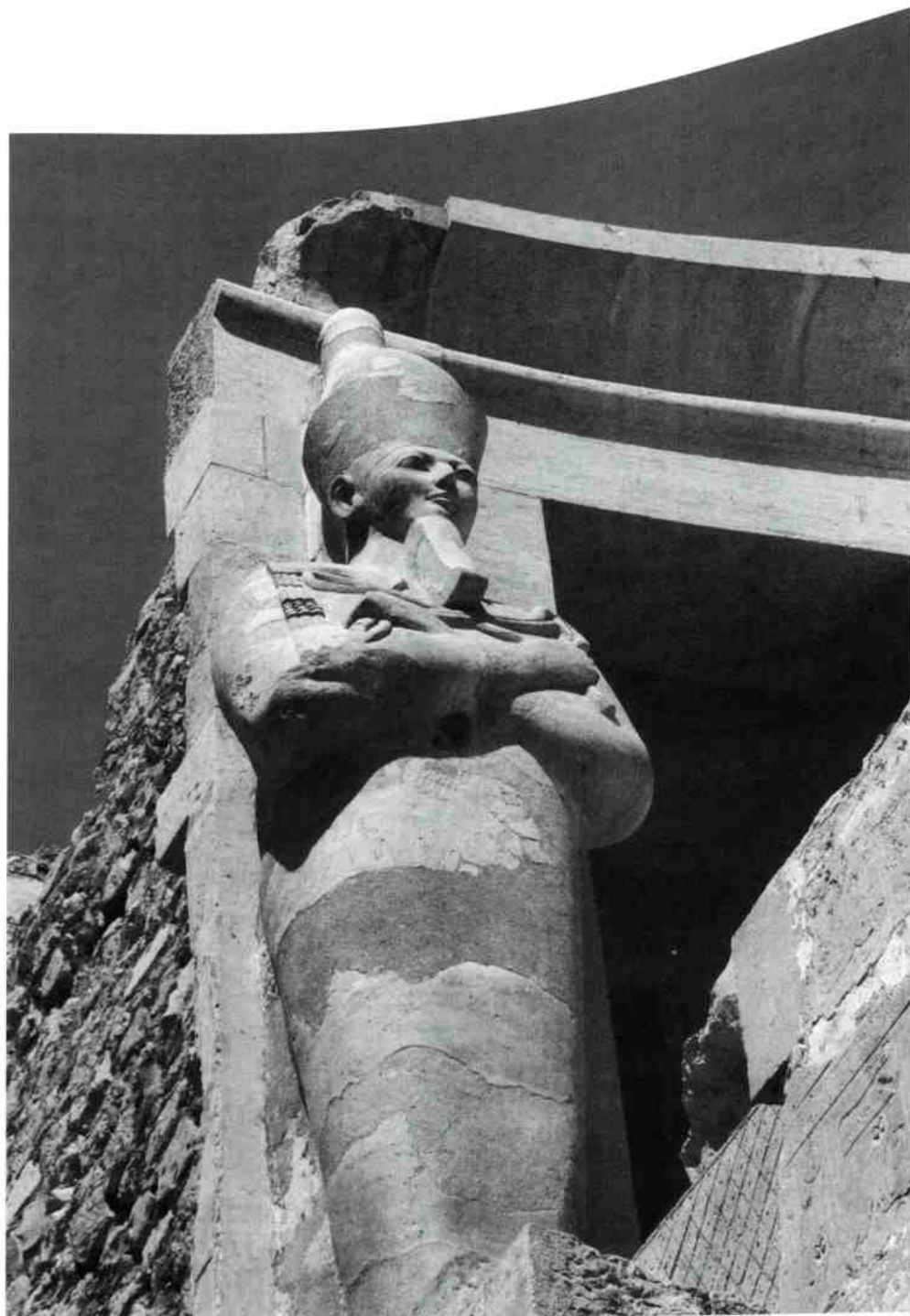
Qu'est-ce que le silence ? L'absence de bruit ? de dissonances ? Est-ce l'absence de stimulations cérébrales et sensorielles, comme dans le sommeil ? Est-ce le vide ? La solitude des forêts, des montagnes, des déserts ?

Extrait du Fragment I du Livre des Préceptes d'or, traduit par H.P. Blavatsky

dans *La Voix du Silence*, voici ce qui est écrit : « Avant que l'âme puisse comprendre et se souvenir, elle doit être unie au Parleur silencieux, comme l'est à l'esprit du potier la forme sur laquelle l'argile est modelée. Alors l'âme entendra et se souviendra. Alors à l'oreille intérieure parlera : la Voix du Silence. »

« DÉDIÉ AU PETIT NOMBRE »

Comme indiqué au début, *la Voix du Silence* est dédiée au « petit nombre ». Elle ne s'adresse pas à l'homme en proie au tumulte intérieur, mais à l'âme pénétrée de silence. Ici la notion de silence prend un sens particulier ; il n'est pas perceptible à l'extérieur. La forme imprimée à l'argile existe d'abord dans la pensée du potier. La forme du vase est une image concrète créée par la pensée du Parleur silencieux, œuvre d'art unique dont le chercheur du trésor spirituel doit pouvoir disposer. Rien ne peut s'interposer entre lui et le Parleur silencieux, pas même la forme la plus ténue. Il faut éliminer tout mouvement de la pensée, qualifiée de grand destructeur. Car l'activité pensante est entretenue par les sens, tirillés de ci de là entre les pôles de l'existence terrestre. La pensée est astreinte aux limites de l'alternance des opposés et asservie aux exigences du moi. *La Voix du Silence* continue : « Lorsque ton âme en bouton prête l'oreille au tumulte du monde ; lorsque ton âme répond à la voix rugissante de la grande illusion ; lorsque ef-



*frayée à la vue des chaudes larmes de la douleur, assourdie par les cris de détresse, ton âme se retire comme la timide tortue dans la carapace de l'égoïsme, sache-le, disciple, ton âme est un tabernacle indigne de son Dieu silencieux. »*

L'homme est prisonnier de ses propres images qui forment un monde d'illu-

sions et le forcent à voir les choses différemment de ce qu'elles sont en réalité. A supposer que les impulsions du monde ne puissent plus l'atteindre – une île déserte ne présentant aucune garantie d'isolation – il entendrait le « Parleur silencieux » et verrait la vie telle qu'elle est réellement. Il pourrait voir qu'il y a deux mondes, en lui

Le pharaon, reine Hatshepsout, sur la terrasse de son temple thébain de Deir-el-Bahari, Egypte.



Le silence de l'infini est parfois rompu par des lambeaux de ténèbres (photo Pentagramme).

et autour de lui : le monde de l'âme et le monde de la personnalité gouvernée par le moi.

« LA VOIX MAGNÉTIQUE QUI APPELLE CELUI QUI EST FATIGUE »

Dans *La Grande Révolution*, Jan van Rijckenborgh écrit : « *Entendre la Voix, d'après la Bible, est un tout autre événement. C'est un son transmis par le champ de force du Royaume immuable. Chaque énergie a une fréquence de vibration, et par conséquent émet un son. C'est la musique des sphères consacrée à Dieu, musique que l'élève peut percevoir lorsque, dans le silence d'un cœur repentant, il cesse toute lutte selon la nature et toute lutte pour la libération du moi. C'est la voix magnétique qui appelle celui qui est fatigué ; c'est la force qui donne véritablement le repos.* »

Le silence est la condition essentielle pour que s'engage le processus de transformation. Le silence pur, où résonnent l'harmonie et la paix, est plus que l'absence de bruit et d'agitation. Le silence

conduit l'âme qui s'élève à la sagesse profonde. Dans le *Corpus Hermeticum*, Hermès Trismégiste dit : « *L'homme est né de la Sophia qui pense dans le silence, dans le libre espace originel, dont toutes les particules sont chargées de ces grandes forces divines que sont les Idées du Logos, du Créateur.* » Quand la pensée est devenue parfaitement silencieuse dans la contemplation de l'univers inaccessible, le silence même la troublera. Pour redevenir silencieux et s'engager sur la voie royale, il faut regarder exclusivement ce que l'on a fait jusqu'à maintenant avant de pouvoir continuer.

SOURCE

H.P. Blavatsky, *La Voie du Silence*. Ed. Adyar.  
Jan van Rijckenborgh, *La Grande révolution*, et  
*La Gnose Egyptienne*, Ed. du Septénaire, Rue  
Tourtel Frères, F54116, Tantonville.

## « Ô MON CŒUR, MEURS OU CHANTE »

*Une horloge et un oiseau interrompent  
seulement le silence...*

*comme s'ils conversaient avec le soleil  
couchant.*

*Des silences d'or, un midi taillé dans le cristal.*

*Un souffle de pureté berce les arbres*

*et, de l'autre côté, un fleuve de lumière rêve,  
charriant des perles,*

*se détourne, et s'écoule dans l'infini. »*

(Juan Ramón Jiménez, 1881-1959)

Le poète espagnol Juan Ramón Jiménez décrit l'état d'âme qui le pénètre au moment où surgit en lui le pressentiment de l'existence d'un autre monde, plus sublime. La beauté d'un paysage d'été sous un rayonnant soleil de midi, plonge le poète dans l'extase, et lui inspire ces vers d'une facture très particulière. Il s'éveille à une autre réalité, bien différente du monde habituel, avec ses flux et reflux perpétuels de conflits et de désirs. Il entend le silence de l'omniprésence avec cette intensité, seulement consentie par l'apaisement des pensées et des émotions.

Jimenez ressent comme un silence doré où il entre en contact avec quelque chose de nature spirituelle; sentiment dont la radiance se propage à l'extérieur de lui et illumine la nature comme un cristal. Il perçoit un courant translucide d'innombrables âmes pures, de perles, broyer les contrefaçons matérielles de l'Esprit. Il le voit se détacher du péris-

sable et s'écouler dans l'infini, l'éternité.

Bien qu'il soit difficile de suivre l'inspiration du poète, ses mots forment pourtant une image d'une réalité qui existe à côté du monde transitoire et y fait irruption. Réalité pouvant apparaître à la conscience grâce à une nouvelle faculté de l'âme, au moment où le vieux soleil décline.

*« Et j'irai,*

*Et les oiseaux resteront à chanter,*

*et mon jardin restera*

*avec son arbre vert et sa blanche source.*

*Chaque soir le ciel sera bleu et paisible*

*et les cloches des églises*

*tinteront comme ce soir.*

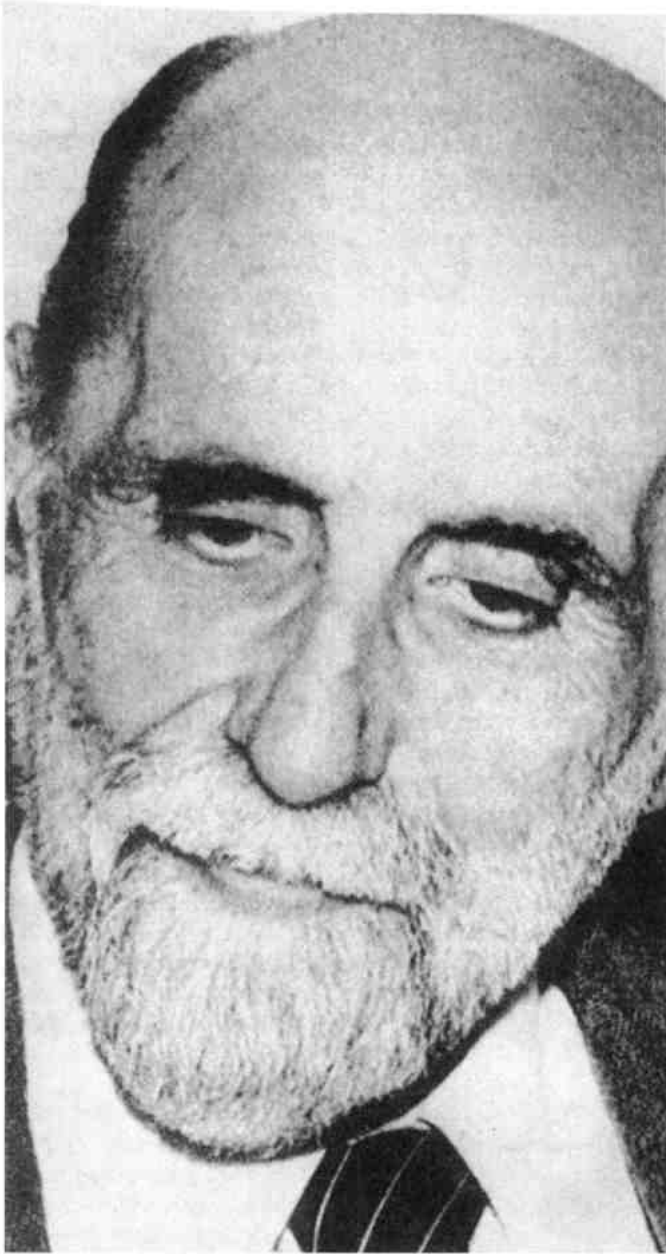
*Ceux qui m'aimaient ne seront plus,*

*et le village, chaque année, se renouvellera,*

*et aux quatre coins de mon jardin de fleurs  
blanches*

*mon esprit s'enivrera de désirs folâtres... »*

On pourrait penser, au premier abord, que Jimenez décrit sa mort prochaine. Mais alors pourquoi donne-t-il à ce poème le titre: « *Le voyage irrémédiable* »? Pourquoi écrit-il: « *Ceux qui m'aimaient ne seront plus* » et pourquoi ne parle-t-il pas de sa propre mort? Ces vers témoignent d'un désir intense de connaître une autre réalité, qui s'éveille en chacun de ceux qui font l'expérience des plus extrêmes limites de l'existence terrestre. Celui qui cherche cette autre réalité entreprend un voyage irrémédiable. Il pose le pied sur un chemin qui mène au-dessus du plan terrestre. Ce voyage



Le poète espagnol Juan Ramón Jiménez reçoit le prix Nobel de littérature en 1956.

fut interrompu, il y a très, très longtemps, mais on peut le poursuivre maintenant, si l'homme originel – qui est aussi l'homme nouveau en nous – revit.

Ici, dans le champ terrestre, dans le « village qui chaque année se renouvelle »,

le chercheur est dans son entourage familial, avec ses habitudes et les choses qu'il aime à faire. Est-ce là que son esprit s'enivre de tant de « désirs folâtres »? Vu de façon superficielle, il en est bien ainsi. Mais celui qui cherche la liaison avec l'autre réalité, et dans son cœur aspire à l'Esprit, ressent une nostalgie de la patrie. Nostalgie de la patrie originelle appartenant au monde de l'Esprit. Nostalgie ressentie dans cette vallée de larmes, et qui pousse l'âme humaine à se tourner vers le vaste horizon.

*« Mon cœur est si pur maintenant,  
peu importe  
qu'il meure ou qu'il chante.  
Il peut écrire le livre de la vie,  
ou le livre de la mort.  
Tous deux sont vierges pour mon cœur,  
qui pense et rêve.  
L'éternité saura à quoi  
de toute façon.  
Ô mon cœur, il n'importe plus  
que tu meures ou que tu chantes. »*

L'homme qui aspire à cette autre vie, lointaine, accomplit intérieurement un retournement radical, une révolution dans le cœur, atouché par le métacentre de son microcosme, et déterminant un total changement d'orientation. Ce faisant, le cœur se détache de sa liaison énergétique avec le monde transitoire et se fonde sur l'Esprit. La conversion se fait progressivement jusqu'au moment où il « n'importe plus que le cœur meure ou chante ». Intérieurement cela correspond, pour le candidat, à une traversée du désert, où d'autres pourront trouver une forme de réalisation, mais où, pour lui, ce n'est que sécheresse et aridité, avec, ici et là, un mirage

pour le détourner de sa route. Dans ce désert, le cœur s'épanouit comme une rose dans la lumière et ne chante plus d'hymnes à la mort. La vie terrestre n'est plus qu'un grand « froid ». La mort a perdu son aiguillon.

Bien que les sentiments, les pensées et les actes soient encore stimulés, il ne s'accroche plus aussi fermement à leur provenance. Il a appris à laisser mourir en lui ces mouvements. Le cœur se nourrit d'une autre force. Il respire maintenant dans l'éternité. Il est devenu comme une page blanche, vierge. Il a atteint l'état de pureté de l'éternité. D'une part, il écrit encore le livre de la vie terrestre, de l'autre, il écrit le livre de l'Âme vivante. Il accomplit les deux parce qu'il demeure dans le silence de la pensée intérieure. *« Ô mon cœur, il n'importe plus que tu meures ou que tu chantes. »*

Dans l'église Saint Jean à Gouda (Pays-Bas) se trouve la pierre tombale de Hermannus Herberts, disciple de Jacob Boehme. Elle porte l'inscription :

*« Apprends à mourir avant de mourir afin de savoir mourir. »*

*« Je ne suis pas moi,  
Je suis celui  
qui marche à côté de moi,  
sans que je le voie,  
à qui souvent je demande conseil,  
et que souvent j'oublie.  
Lui, qui se tait sagement quand je parle,  
qui se retire doucement quand j'ai de la haine,  
qui attend là où je ne suis pas,  
qui demeure quand moi je meurs. »*

JUAN RAMÓN JIMÉNEZ

Juan Ramón Jiménez est né en 1881 à Moguer, un village de pêcheurs à la pointe sud de l'Andalousie. Il fait des études de droit à l'Université de Séville, puis part vivre à Madrid. Il se fait un nom en tant que poète. Sa santé n'étant pas florissante, il vit à l'écart le plus possible. Mais cela ne l'empêche pas de voyager en France, en Italie, en Suisse. En 1917 il séjourne aux USA où il rencontre sa compagne, qui restera à ses côtés sans relâche. Ensemble, ils entreprennent la traduction, en espagnol, de l'œuvre de Rabindranath Tagore, le poète indien, prix Nobel de littérature.

Pendant la guerre civile espagnole (1936-38), il vit aux Etats-Unis et devient célèbre en Espagne et en Amérique latine. Il est l'un des plus importants représentants du modernisme. Il est considéré comme un novateur par les jeunes générations. Il passe ses dernières années à Porto Rico et meurt en 1958.

# LE SECRET DU SOLEIL

*Ô, Aton, le vivant,  
Origine de toute vie,  
Merveilleuse est Ton aurore  
à l'horizon du ciel.  
Quand Tu t'élèves à l'orient,  
les mains de Tes rayons créateurs  
emplissent tous les règnes de Ta beauté ;  
Grandiose, sublime dans les hauteurs,  
Tu rayannes au-dessus de la terre.  
Ton irradiation englobe toute Ta création.  
Tu es Ra, qui embrasses tout et tous,  
tourné vers nous éternellement.  
Par Ton amour, tu rattaches tout à Toi.  
Si loin que Tu sois, Tes mains réchauffent la terre.  
Si haut que tu sois, Ta marche engendre le jour.*

Dans cet hymne, le pharaon Akhenaton (14<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.) exprime sa vénération pour le Créateur. En latin, le mot « solus » (seul) autrement dit « le seul et unique », descend du mot « Sol » (soleil). En grec, le soleil est « Helios » (le plus haut). L'humanité, dès le début, vénéra le soleil comme un dieu. Dans les grandes religions des deux mille dernières années, l'adoration du soleil s'est perdue, du fait non seulement des nouvelles notions théologiques, mais aussi de l'évolution des recherches scientifiques sur l'univers.

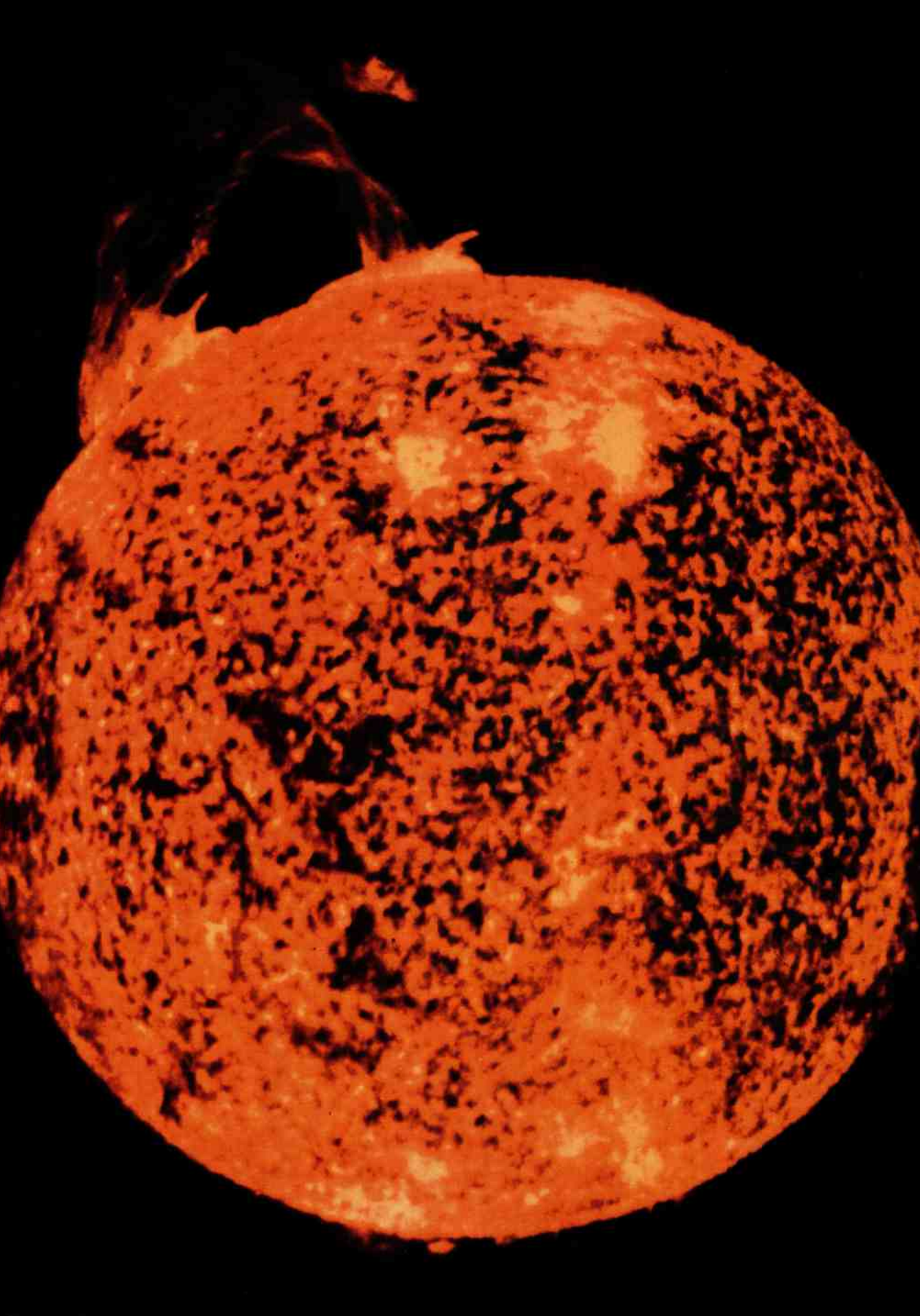
Autour du soleil tournent actuellement deux satellites : « Helios » qui fut lancé le 10 décembre 1974, et « Soho » (Solar & Heliospheric Observation), le 18 décembre 1997. Ces deux merveilles

d'ingéniosité technique recueillent des données sur les processus opérant à l'intérieur, à la surface et à l'entour du soleil, et les transmettent à la terre par signaux. Ces informations ont permis de revoir nombres d'anciennes théories et d'en mettre au point de nouvelles. La science décrit le soleil comme un globe de gaz en fusion, qui tient les planètes sur leur orbite tout en les entraînant dans sa course à travers l'univers. Selon les plus récentes notions astronomiques le soleil est âgé de 4,6 milliards d'années et pourra atteindre 10 milliards d'années. Le diamètre du globe visible est d'environ 1,4 million de kilomètres et sa distance à la terre s'élève en moyenne à 150 millions de km. Sa masse est évaluée à trois cent mille fois celle de la terre. La température à la surface est de 5500° C. Dans le noyau – assez gros pour héberger un million de globes terrestres ! – elle s'élève jusqu'à 15 millions de degrés C.

## CIRCULATION DE L'ÉNERGIE SOLAIRE

Au cœur du soleil, l'hydrogène est transformé en hélium, ce qui dégage des énergies considérables, lesquelles nourrissent, éclairent et réchauffent le système solaire entier avec ses planètes et les corps célestes annexes. Sur le soleil apparaissent ce qu'on appelle les taches solaires. Ces taches sont dotées d'une chaleur si intense qu'elles se dessinent en noir sur leur environnement. Tous les onze ans les pôles magnétiques changent. On peut as-

Des éruptions de flammes solaires atteignent une hauteur de plus d'un demi million de kilomètre.



La double-unité  
du Soleil, le dieu  
Vulcain, et de la  
Lune (stèle,  
Palmyre, I<sup>er</sup> siècle  
ap.J.-C., Musée du  
Louvre, Paris).

similer ces processus à des battements du cœur solaire. Une fois tous les onze ans environ, le cœur du soleil se contracte et envoie l'énergie libérée comme un souffle à travers le système solaire. C'est ce qu'on nomme le vent solaire qu'on peut mesurer jusqu'aux planètes les plus extérieures. On dit alors que le corps solaire est nourri et entretenu par cette circulation d'énergie, comparable à la circulation sanguine dans le corps humain. Le soleil tourne en quatre semaines autour de son axe. Il est comme un cœur avec ses vibrations et pulsations. Ce globe ardent envoie, par seconde, une quantité d'énergie plus grande que celle utilisée par l'humanité tout en-

tière au cours des milliers d'années de son évolution. Le soleil ressemble aussi à une gigantesque toupie qui produit un son en tournant. D'où vient au juste cette sonorité est encore une énigme. Mais l'on perçoit bien que ces ondes de lumière et de chaleur, de même que ces ondes sonores, nourrissent et maintiennent le système solaire tout entier et ses habitants. Ses courants énergétiques ont le pouvoir de créer et d'ordonner. Toutes ces informations ne concernent que l'aspect perceptible et physique du soleil, mais elles livrent aussi une image qui s'oppose parfois aux idées que s'en faisaient les anciennes civilisations.



Dans la période chaldéo-babylonienne (env. 2000 à 500 av. J.-C.), on adorait le soleil sous le nom de Shamash ; au temps des Perses et des Grecs (500 av. J.C. à 1500) en tant que Ahura Mazda et Helios, et pendant la période romaine comme Ahura Mazda et Sol Invictus. Dans son ouvrage *De zonnenspiegel (Le miroir solaire)*, D. Vollmer montre comment l'adoration du soleil a disparu dans le monde occidental. Le christianisme a cherché, pendant trois siècles, comment s'accommoder des nombreuses formes du dieu solaire : Helios, Apollon, Dionysos, Serapis, Eliogabal et Mithra – Sol Invictus. La philosophie platonicienne et néoplatonicienne facilita la transaction pour l'Eglise catholique, car ces courants religieux reconnaissaient qu'il y avait séparation entre la nature et Dieu. En effet, le dieu solaire grec était non seulement le symbole du soleil visible mais, à l'arrière-plan, celui d'une force agissante. Si les chrétiens repoussèrent l'adoration du soleil, il y eut toujours de grands penseurs qui lui attribuèrent une place centrale dans la vie spirituelle. Ainsi Giordano Bruno (1548-1600), dans son poème intitulé *La bête détronée* proclame que le soleil a trois aspects essentiels.

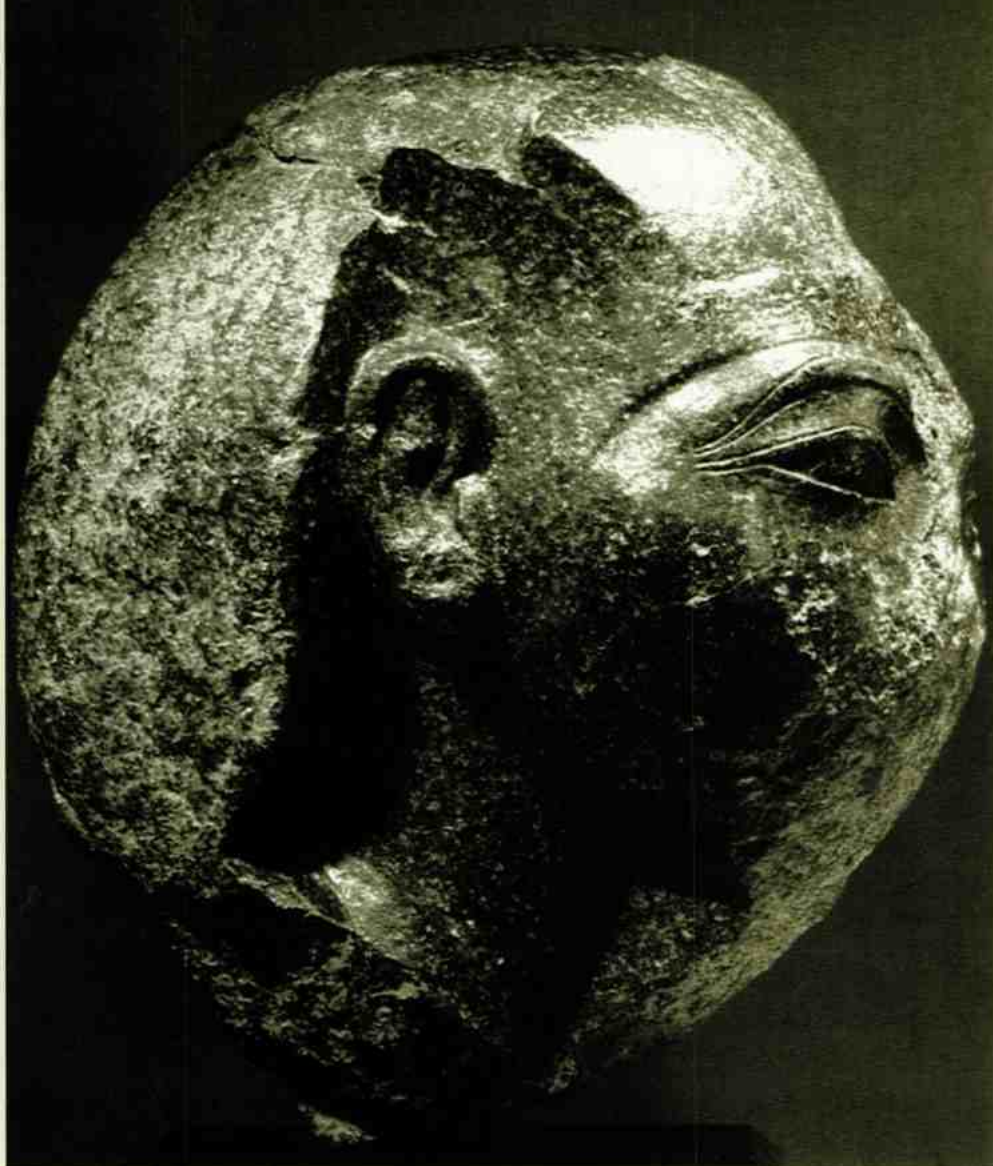
« Aveugle est celui  
Qui ne voit pas le soleil ;  
Et fou  
Qui ne le connaît pas ;  
Et pitoyable  
Qui ne lui rend pas grâce.  
Il est la lumière,  
Il est le bien,  
Il est le salut.  
De lui nous parvient  
L'émanation,  
L'influence et la vision  
Du Seigneur de l'Esprit,  
Le Père de l'Être,  
Le Créateur. »

Au vingtième siècle sont réapparues d'anciennes doctrines et conceptions philosophiques, sur lesquelles la théosophie et l'anthroposophie, par exemple, se sont penchées à propos du triple aspect du soleil. Madame H.P. Blavatsky, fondatrice de la Théosophie écrit, dans la dernière partie de la *Doctrine Secrète, synthèse de la science, de la religion et de la philosophie* (1888) : *Le dernier prêtre du Soleil, en Europe, fut l'empereur romain initié Julien, surnommé l'Apostat. Il s'efforça d'être utile au monde en dévoilant*

*au moins une partie des secrets du soleil, dont il dit : « il est trois en un. Le soleil central est le protecteur de la nature. Premièrement, il est l'origine universelle de tout ; deuxièmement, il est l'intelligence suprême, et règne sur tous les êtres doués de raison ; troisièmement, il est le soleil visible.*

Ensuite, elle cite les paroles hermétiques du pythagoricien Philolaos : *Le soleil est un miroir de feu, le rayonnement de ses flammes, en se reflétant dans ce miroir, se déverse sur nous et nous le prenons pour son image.*

Ces paroles de la grande théosophe montrent à l'évidence que d'importants mystères sont reliés au soleil. Elle les décrit en détails de même que les mystères et formes des cultes solaires. Rudolf Steiner, fondateur du mouvement anthroposophique, donne dans ses œuvres beaucoup de précieuses indications à ce sujet.



Tête  
d'Akhénaton,  
probablement la  
plus ancienne  
(diorite, env.  
1350 av.).-C.).

Celle-ci par exemple : *Vous n'y trouverez pas de gaz en combustion, mais quelque chose qui fait disparaître la matière terrestre, parce que le soleil est absorbant. C'est un espace absorbant. Mais ce qui se présente comme une sphère absorbante n'est pas intégralement une sphère gazeuse. C'est une perle dans l'univers, mais ce qu'on y cherche, on ne le trouvera pas [...]* L'intérieur du soleil n'est pas gazeux, c'est moins qu'un espace, c'est un espace où l'espace se serait retiré. Quand on s' imagine l'espace comme quelque chose qui s'étend, qui exerce une poussée, on doit se représenter l'intérieur du soleil comme un espace absorbant, négatif, plus vide que

*l'espace. [...] Dans le soleil nous n'avons pas simplement en face de nous un corps de matière diluée, mais de la « matière négative ». La matière terrestre positive exerce une poussée, la matière négative est absorbante.*

#### GRANDES CONCENTRATIONS D'ANTIMATIÈRE

Cette remarque de Rudolf Steiner est encore plus mystérieuse que celle de Madame Blavatsky. « Matière négative » et « espace absorbant », sont deux notions peu ordinaires. Mais la science montre depuis quelque temps que ce qu'elle nom-

mais antimatière existe, et suppose qu'une grande partie de l'univers en proviendrait. La notion scientifique d'antimatière est, cependant, très différente de la notion ésotérique.

La notion « d'espace absorbant » n'est pas inhabituelle en physique car, depuis le début de l'astronautique, l'univers est présenté comme un *vacuum* d'une température de 273,13° Kelvin, le point zéro absolu.

Jan van Rijckenborgh, le fondateur de l'École spirituelle internationale de la Rose-Croix d'Or a écrit dans *La Grande Révolution*\* (1960):

*Le soleil ne possède ni lumière, ni chaleur, ni autres fluides, et n'en rayonne pas. C'est un champ magnétique disposant d'un foyer magnétique primaire et de divers pouvoirs magnétiques. Nous nommons « Vulcain » ce champ magnétique complexe, extrêmement vaste et mystérieux. Il envoie ses influences sur notre sphère terrestre et touche ainsi notre Terre jusque dans son cœur.* (chap.XII)

Dans *Un homme nouveau vient*\*, cet auteur écrit encore :

*Le soleil divin projette sept espèces de rayons dans ce monde déchu et perdu. Ces rayons forment un spectre complet : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo et violet. [...] Il éveille, au cœur des hommes, l'atome-étincelle d'Esprit.* (chap.III)

#### LE MICROCOSME EST ISSU DU CORPS SOLAIRE

Dans *Réveil, appel au revirement total, une issue pour une période sans issue*\*, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri écrivent :

*« Notre planète est une partie déterminée du corps solaire [...] On pourrait dire que la terre est en fait un organe faisant partie du soleil [...] Cependant une autre vie nous effleure en même temps ; une vie dont l'origine n'est pas terrestre, que la sphère terrestre n'explique pas. Nous voulons parler du microcosme et de la monade qui rayonne à travers ce microcosme. Le microcosme nous vient du corps solaire, la personnalité nous vient de la Terre. Il y a donc deux états de vie qui, à un moment donné, se relient : une vie issue de la terre et une vie issue du corps solaire.*

*C'est à juste titre que la vraie vie humaine ne commence que lorsqu'elle se prépare et se développe pour s'élever de la terre. L'on comprend alors pourquoi le Christ est appelé un être solaire, et qu'il nous soit demandé de devenir comme lui.* » (chap.II)

La science et les prétendues religions en sont arrivées au point de ne plus attacher de signification aux mystères sous-jacents du soleil. Cependant le Christ reste bien le dieu solaire, qui non seulement éclaire, chauffe, pénètre et maintient la vie terrestre, — sur les plans matériel et spirituel — mais aussi la vie du corps solaire tout entier. Et quand cette force qui englobe tout s'est de nouveau reliée à notre planète, il y a environ deux mille ans, l'humanité s'est vue offrir une nouvelle occasion d'évolution spirituelle.

\* Ouvrages disponibles aux Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, F54116, Tantonville.

# LA ROSE DU CŒUR

*L'épithaphe de Rainer Maria Rilke.*

*Au cimetière de l'église Saint Romain à Raron, en Suisse, se dresse une discrète croix de bois portant les initiales R.M.R.*

Le poète Rainer Maria Rilke a exercé une grande influence sur d'innombrables jeunes poètes par son art d'une extrême délicatesse. Il est né à Prague, le 4 décembre 1875 et mort à Montreux en 1926. Il passe les dernières années de sa vie en Suisse, avec le soutien financier d'une princesse. Rilke étudie l'art et la littérature à Prague, Munich et Berlin, et décide finalement de devenir écrivain. Comme épithaphe, il choisit une inscription énigmatique, sur laquelle beaucoup se sont interrogés. Ce sont des mots à la frontière de l'indicible. A les considérer, on se doit d'en déchiffrer le message caché et lui redonner vie.

Le texte allemand est conçu en ces termes :

*Rose, O reiner Widerspruch,  
Lust niemands Schlaf zu sein  
Unter soviel Lidern.*

---

On pourrait le traduire ainsi :

*Rose, ô pure opposition,  
Tu ne désires le sommeil de personne  
Sous tant de paupières closes.*

---

Mais aussi :

*La Rose, ô pure opposition,  
Désire ne dormir en quiconque,  
Sous tant de chants mélodieux.*

Qu'a voulu dire le poète ? Quelle est cette « pure opposition » ? Quel est ce « désir » ? Que signifie ce « sommeil » ?

Rilke avait des convictions spirituelles, qu'il tenta d'exprimer dans nombre de ses poèmes. L'épithaphe qu'il s'est choisie en est-elle la quintessence ? La réalité essentielle d'une vie qui s'est jouée entre le temps et l'éternité ? Une vie partagée entre la Rose du cœur, le vrai « Soi », l'éveillé, et le « moi » de la nature, aux paupières fermées sur l'œil du cœur qui dort sans vision de l'éternité ?

Le bouton de rose visible illustre bien cette opposition entre le « Soi » authentique, éternel, éveillé, et le moi fugitif, mortel, dont les paupières closes ferment la conscience à l'éternité.

## LA ROSE DU MONDE

L'analogie entre la Rose et l'Âme du monde est encore plus claire. Le cœur de la Rose, à l'intérieur du bouton, est l'œil ouvert, le « Soi » christique de l'humanité, toujours en éveil, alors que ses nombreux pétales, les personnalités terrestres, sont fermées comme autant de paupières faisant écran entre lui et le soleil de l'Esprit.

Le désir du vrai « Soi », au contraire, est que personne ne dorme, malgré que

tous les « moi » égocentriques gardent leurs paupières fermées, obnubilés par les chants captieux des illusions. Néanmoins, le désir d'éveil en provenance de l'Âme du monde peut se communiquer aux paupières fermées et les inciter à s'ouvrir pour laisser passer la lumière du soleil dans les yeux de l'âme. Chaque « moi », chaque paupière de la Rose du monde peut, par le désir, s'éveiller, être touchée, s'ouvrir et ainsi contribuer à l'éveil de toute l'humanité.

Rilke était un homme de ce genre : une paupière ouverte, par conséquent un cœur éveillé. Ainsi contribue-t-il par ses poèmes au sursaut de l'humanité.

Le jour vient où toutes les paupières fermées des endormis s'ouvriront, où tous les « moi », enfin éveillés, deviendront parfaits par la transfiguration. L'opposition sera résolue. Les âmes-esprits, cœur de la Rose, et les personnalités des hommes nouveaux réveillés, s'uniront dans la connaissance et la vie de l'Esprit.

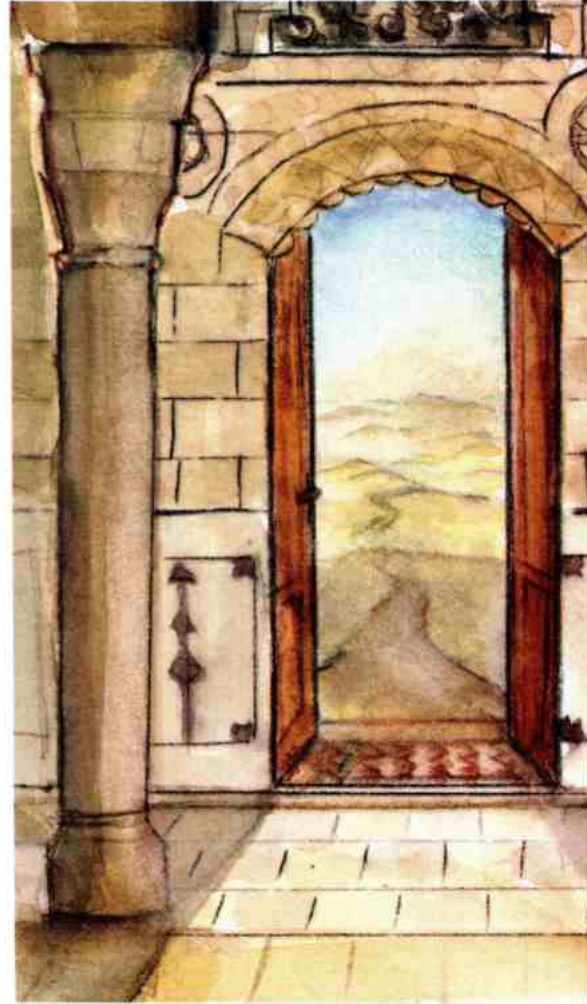


Le poète  
autrichien Rainer  
Maria Rilke (1875 -  
1926).

# SOHRAVARDÎ ET LA VOIE DE L'ILLUMINATION

*Shihâboddîn Yahyâ Sohravardî naquit au XII<sup>e</sup> siècle à Zamjan en Perse. Sa destinée ressemble à celle de Mani. Tout en enseignant, il voyagea à travers l'Iran et gagna à sa doctrine le fils de Saladin, sultan d'Alep, en Syrie. Ses idées et ses écrits soulevèrent contre lui beaucoup d'hostilité, et, à l'âge de trente-huit ans, les chefs fanatiques de la religion établie finirent par l'évincer. En 1191, emprisonné sur ordre de Saladin, il mourut peu après, probablement assassiné. Malgré sa courte vie, il laissa une œuvre considérable, en arabe et en persan, et fut dénommé le « Maître de la Théosophie orientale » en raison de ses allégories panthéistes et hermétiques.*

Une étape décisive, pour Sohravardî, fut sa compréhension qu'un enseignement spirituel vécu est bien plus qu'une expérience mystique. Son ouvrage le plus important, *La Philosophie de l'illumination*, expose différents degrés de développement : il reconnaît les théosophes – ceux qui connaissent Dieu par expérience intérieure – et les philosophes, ceux qui spéculent sur Dieu. Il y a évidemment une forme mixte « et les meilleurs chercheurs sont ceux dont la quête implique à la fois expériences intérieures et connaissances philosophiques. » Sohravardî dit de façon explicite : son œuvre



est destinée à ce genre de chercheurs : « Les explications de ce livre s'adressent exclusivement à ceux qui sont pleins d'aspiration, qui ont l'expérience du divin, ou tout au moins qui s'efforcent d'y parvenir. La condition minimale requise du lecteur est que le rayon de la lumière divine l'ait déjà touché et que ce contact lui soit devenu habituel. »

« La cellule avait deux portes, l'une donnant sur la ville et l'autre sur le jardin et le désert » (illustration Pentagramme).



Sohravardî se prononce clairement sur sa tradition spirituelle : « Grâce à ce que je transmets de la connaissance des lumières et de tout ce qui est établi là-dessus, je soutiens tous ceux qui suivent la voie de Dieu. Ce fut l'expérience intérieure de Platon, et avant lui, d'Hermès, le père des sages. Jusqu'au temps de Platon lui-même, il y eut des sages sublimes, propagateurs de

la sagesse comme Empédocle, Pythagore et d'autres encore. Ils donnèrent leur enseignement sous forme de symboles qui ne furent jamais contestés. En effet, si on argumente contre leurs idées, on n'en saisit que l'apparence extérieure, non la signification intérieure, parce qu'on ne peut réfuter un symbole. C'est sur les symboles également qu'est fondé l'enseignement oriental de la Lumière et des Ténèbres, qui constituait la religion des sages de l'ancienne Perse. »<sup>1</sup>

Sohravardî considérait que sa mission était d'insuffler une nouvelle vie à la sagesse ancienne qui, pour lui, recelait une force vivante capable de préparer une voie pour l'avenir. « La religion des sages de l'ancienne Perse n'est pas celle des mazdéens, magiciens impies, ni l'hérésie de Mani ou de quelque autre doctrine qui aboutit à multiplier le Dieu Unique. »

Manifestement, étant donné les circonstances, Sohravardî a d'abord considéré Mani comme hérétique. Le thème de la « multiplication du Dieu Unique » donna lieu aux atroces persécutions des disciples de Mani. L'enseignement apparemment dualiste de Mani, l'opposition de la Lumière et des Ténèbres, allait contre les opinions en cours sur l'Unité divine absolue (Tauhid). Après examen, il est évident que le point de départ des propositions de Mani est l'unité absolue de Dieu, de même que pour Sohravardî, qui désavoua plus tard son jugement, et dont l'œuvre, par ailleurs, contient beaucoup de thèmes manichéens. Le Récit de l'exil occidental, l'un de ses principaux écrits,

s'inspire du *Chant de la Perle* de Mani.

Son œuvre, comme celle de ce dernier, est tout entière consacrée à la Lumière et baignée de Lumière.

A cette époque, dominait la question de la naissance du monde et de sa signification. Dans les régions où il répandait son enseignement, d'antiques représentations cosmologiques sur le sujet étaient tenues pour hérétiques et n'avaient aucune place dans la religion officielle, qui ne faisait qu'indiquer les lois et principes à suivre pour aller au paradis après la mort. Cependant, les images mentales proposées par Mani et Sohrawardī étaient connues des Soufis, dont beaucoup étaient des ascètes cherchant à se purifier en fuyant le monde et défiant les dangers terrestres.

#### « LE BRUISSEMENT DES AILES DE GABRIEL »

C'est le titre du récit le plus merveilleux de Sohrawardī, qui commence ainsi :

*Je réussis un certain temps à me frayer un passage hors de l'appartement des femmes, et à me débarrasser des entraves et de la ceinture des petits enfants. C'était une nuit où l'obscurité à la noirceur de jais avait pris son envol sous la voûte azurée. Les ténèbres, alliées fraternelles du non-être<sup>2</sup>, s'étaient répandues jusqu'aux extrémités du monde inférieur. Les assauts du sommeil m'avaient mis dans le désespoir. En proie à l'inquiétude, je me saisis d'une chandelle et me dirigeai vers les hommes de notre palais. Cette nuit-là, je circulai jusqu'au lever de l'aurore. Soudain le désir me prit de visiter le « khângâh » ( cellule monastique) de mon père. Ce khângâh avait deux portes. L'une donnait sur la ville, l'autre donnait sur le jardin et la plaine immense.*

*J'allai. Je fermai solidement la porte qui donnait sur la ville et j'ouvris la porte qui donnait sur le désert. Alors je vis dix Sages d'une belle et aimable physiono-*

*mie [...] leur noblesse, leur majesté et leur splendeur m'émerveillèrent au plus haut point [...] Devant leur grâce, leur beauté, leur chevelure de neige, leur comportement, une telle stupeur se fit jour en moi que j'en perdis l'usage de la parole. Saisi de crainte [...] je fis un pas en avant pour faire aussitôt un pas en arrière. Je me dis : « Montre du courage ! Prépare-toi à les aborder. Advienne ce pourra ! »*

*Pas à pas, je me mis à avancer et m'apprêtais à saluer le Sage le plus proche de moi, mais son extrême bonté naturelle le fit me devancer et il m'adressa un sourire si plein de grâce que ses dents se reflétèrent dans mes prunelles. Malgré l'affabilité de son comportement [...] la crainte qu'il m'inspirait prédominait. Je demandai : « Dis-moi, ces nobles seigneurs, de quelle direction ont-ils daigné venir ? »*

*Le sage : « Nous sommes une confrérie d'êtres immatériels. Nous venons du pays « de nulle part ».*

*Je n'arrivais pas à comprendre : « A quel domaine appartient cette ville ? »*

*Le sage : « A un domaine dont le doigt ne peut indiquer la route. »*

*Cette fois je compris que le sage possédait la connaissance divine : « De grâce, instruis-moi. A quoi occupez-vous votre temps ? » Et il me répondit : « Sache que notre métier est celui de coudre des vêtements. De plus, nous sommes tous des gardiens de la parole de Dieu, et nous voyageons. »*

*Moi : « Les Sages qui siègent au-dessus de toi, pourquoi restent-ils sans cesse en silence ? »*

*Le Sage : « Parce que toi et tes semblables vous n'êtes pas aptes à entrer en relation avec eux. Je suis leur interprète, ils ne peuvent converser avec toi et tes semblables. »*

Cet extrait montre le double aspect de la doctrine de l'auteur : l'âme est emprison-

née dans le monde, et elle doit fuir le monde. Elle doit commencer par s'éveiller puis s'en retourner, pour enfin atteindre au céleste. Ce récit montre l'arrière-plan universel sur lequel l'auteur fonde son message.

Ténèbres et non-être forment le monde inférieur. Quand l'âme s'éveille et veut se détacher du monde, elle doit quitter courageusement le chemin qu'elle suit en tant qu'individu et s'arracher au sommeil de la vie terrestre ordinaire. Enfin surgit l'aube, moment décisif dans l'enseignement de Sohrevardî. Une brèche s'ouvre. Le héros entre dans la cellule de son père et peut, après avoir fermé la porte donnant sur la ville, délaissier le tumulte du monde, et entrer dans le désert pour y rencontrer les dix Sages. Il remarque que ceux-ci viennent du pays de « nulle part », inexistant pour la conscience et les sens ordinaires. Alors commence un entretien où se révèle à l'âme la connaissance divine. La rencontre avec des Sages divins – symbole de l'obtention de la compréhension supérieure – revient souvent dans les récits de Sohrevardî. Ce symbole se retrouve dans les écrits hermétiques, celui qui rapporte, par exemple, la rencontre entre Hermès et Pymandre :

*« Un jour que je réfléchissais aux choses essentielles et que mon cœur s'élevait dans les hauteurs, toutes mes sensations corporelles s'engourdirent complètement comme chez celui qui, après une nourriture exagérée ou à cause d'une grande fatigue physique, est surpris par un profond sommeil. Il me sembla voir alors un être immense, d'une ampleur indéterminée, qui m'appela par mon nom et me dit : Que veux-tu voir et entendre et que désires-tu apprendre et connaître en ton cœur ? Qui es-tu, lui dis-je. Et il me répondit : Je suis Pymandre, le Nous, l'être qui se suffit à lui-même. Je sais ce que tu désires et*

*je suis partout avec toi. — Je désire être instruit des choses essentielles, saisir leur nature et connaître Dieu. Oh ! comme je désire comprendre ! »*<sup>3</sup>

#### LÀ SE TROUVENT LES ÂMES HUMAINES

Les dix sages que l'âme rencontre dans le désert sont une image appartenant aux traditions philosophiques. Sohrevardî se fonde ensuite sur l'enseignement du philosophe arabe Ibn Sina (981-1037), autrement dit, Avicenne pour les latins. On connaît surtout les théories d'Aristote et aussi celles de Platon et des néoplatoniciens. Mais avec Ibn Sina et Sohrevardî, il y a démarcation entre la philosophie des péripatéticiens (disciples d'Aristote) et celle de l'illumination. Sohrevardî continue l'œuvre d'Avicenne, bien qu'il pense que celui-ci n'avait pas trouvé la source de la vraie sagesse.

Tous deux prennent comme assise l'idée d'un être suprême dont provient une hiérarchie de dix émanations, les « intelligences » comparables aux dix séphiroth de la Cabbale. Chacune de ces intelligences crée une sphère céleste ainsi que l'âme qui anime celle-ci. La dixième intelligence, la plus basse de la hiérarchie, ne constitue pas une sphère particulière, mais un ensemble. Là sont les âmes humaines. « Toutes les intelligences sont des lumières immatérielles divines. De la première intelligence procède l'être, le monde manifesté, sur lequel rayonne la Première Lumière, puis les intelligences se multiplient par la multiplication des émanations ; et plus elles descendent dans la hiérarchie, plus elles s'affaiblissent » écrit Sohrevardî.

Ibn Sina ne donne aucune image mentale du drame cosmique de la chute, qui causa l'emprisonnement de l'homme ainsi que de son âme de lumière dans le monde inférieur. Les ténèbres sont

comprises dans la première intelligence, à l'état latent, ténèbres qui deviennent de plus en plus épaisses en descendant dans la hiérarchie des intelligences. A la dixième intelligence, elles sont si profondes qu'il en émane le monde matériel obscur. Sohrawardî illustre ce fait par des symboles. Les Sages du désert instruisent l'âme :

« *Tout ce qui descend dans les quatre parties du monde inférieur provient des « ailes de Gabriel ».- Comment le comprendre ? dis-je. Sache que le Dieu suprême dispose d'un certain nombre de Paroles majeures provenant de l'éclat de son auguste Face. Ces Paroles forment un ordre hiérarchique. La première Lumière qui émane est la Parole suprême, car aucune autre parole ne lui est supérieure [...] La dernière de ces Paroles est Gabriel, dont sortent les âmes humaines [...] Sache que Gabriel a deux ailes. L'une, celle de droite, est lumière pure. Cette aile, dans son intégralité, fait le lien entre lui et Dieu. Et il y a l'aile gauche, en partie ténébreuse, comme une tache sur le visage de la Lune [...] Le monde de l'erreur est le reflet et l'ombre de l'aile gauche de Gabriel, tandis que les âmes de lumière proviennent de son aile droite. »*

Sohrawardî continue. Il relie sa philosophie aux considérations gnostiques de son temps. Le drame de la chute est pour lui d'une signification capitale. C'est pourquoi, dans un autre récit, il se réfère au *Chant de la Perle* de Mani, et il décrit la chute comme l'*Exil occidental*, d'où l'âme doit revenir. Le héros de ce récit voyage avec ses frères pour chasser dans le pays de l'ouest. Ils « *tombent dans la ville dont les habitants sont des oppresseurs* » (cit. du Coran). Là ils sont liés avec des chaînes de fer, jetés et emprisonnés dans un puits d'une obscurité et d'une profonde infinies.

Ici Sohrawardî fait allusion aux mon-

des de la Lumière et des Ténèbres radicalement séparés l'un de l'autre et sur la nécessité de se libérer des Ténèbres : « *La puissance du monde supérieur est indéfectible car elle n'a aucune part à la nature soumise au non-être. Il n'y a pas de libération pour ceux dont l'aspiration la plus haute n'est pas le monde divin et dont la pensée n'est pas tournée sur le monde de la lumière [...] Sache qu'il y a trois mondes :*

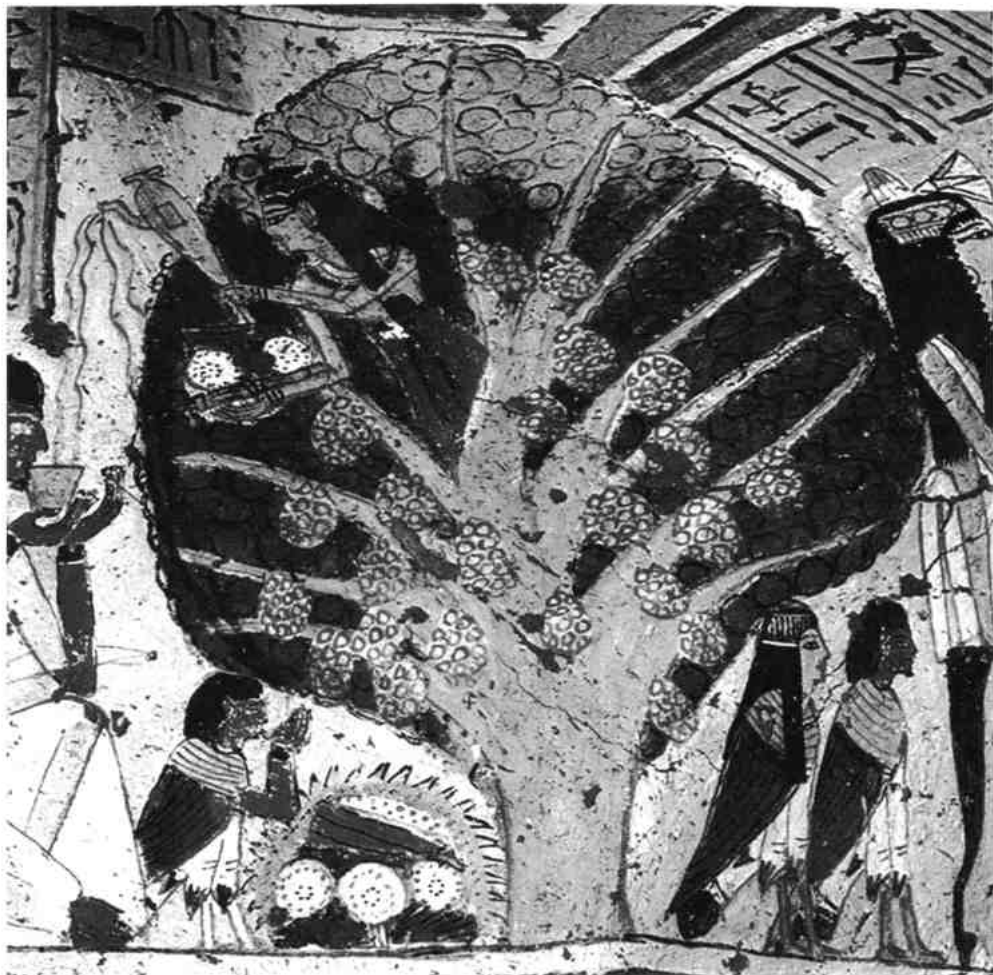
1. *un monde que les philosophes dénomment « monde de l'intelligence ». L'intelligence, dans leur terminologie désigne une substance qui ne peut pas être perçue matériellement et ne dispose pas d'un corps ;*
2. *un monde appelé monde de l'âme. Bien que l'âme ne soit ni corporelle ni liée à un lieu particulier, elle a une action dans le monde des corps. Les âmes se répartissent entre celles qui agissent dans les domaines célestes et celles qui sont dans des corps humains ;*
3. *un monde du corps en deux parties : le monde éthérique subtil et le monde matériel des éléments. »*

Le premier monde est spirituel, il est « *la raison de toutes les manifestations* ». Entre les mondes spirituel et corporel se trouve la patrie originelle de l'âme qui, en qualité d'« âme pensante », n'est pas prisonnière du monde des corps mais le régit.

#### UNE RELATION TEMPORAIRE

L'âme divine originelle est immortelle et reliée à l'Esprit de Dieu.

« *Sache que l'âme ne cesse pas d'exister, qu'elle n'occupe aucun lieu et n'a pas d'antagoniste. Son principe est éternel et donc elle est elle-même éternelle. Entre elle et le corps n'existe qu'une relation temporaire née du désir. A la rupture de cette relation l'essence ne l'âme ne se dissout pas. »*



Dans son état originel, où elle doit revenir, elle est exempte des désirs du corps :

*« Il arrive que l'agréable et le désagréable atteignent un être sans provoquer en lui plaisir ni souffrance. Si, par exemple, il est frappé d'apoplexie ou pénétré d'une grande euphorie, il ne le sentira pas, pas plus que s'il recevait des coups violents ou éprouvait du bonheur en présence de la personne aimée. L'âme absorbée par le souci du corps ne souffre pas plus des vices et ignominies qu'elle ne prend plaisir aux vertus et qualités. Cela en raison de la narcose qu'engendre la nature. »*

La façon dont Sohrawardî décrit la libération de l'âme est gnostique et l'on y reconnaît des motifs manichéens. Il parle toujours de la victoire à remporter sur le

monde des oppositions, victoire possible par l'orientation et le désir de la Lumière.

*« Et que pensez-vous de ces personnes de noble apparence, dotées d'une forme éternelle et d'un corps temporaire, qui sont sûres que leur être ne se perdra pas dans la corruption parce qu'elles ont pris leurs distances par rapport au monde des contraires ? Elles ne se font pas de souci car elles ne sont jamais séparées du rayonnement de la Lumière suprême, ni de l'assistance et du témoignage de la grâce subtile de Dieu, vers quoi leur désir se porte indéfectiblement. Devraient-elles cesser d'exister ?*

*Des âmes semblables appartiennent à la substance du royaume des âmes et elles sont retenues par les forces corporelles du monde. Quand l'âme est forte grâce à ses*

L'arbre de Vie,  
fresque de la  
tombe de Panesy  
(Thèbes, XIV<sup>e</sup> ou  
XVI<sup>e</sup> s. av.-C.).



*vertus spirituelles et que la puissance des formes corporelles faiblissent parce que moins vous les nourrissez, plus vous avez le pouvoir de veiller – l'âme acquiert habituellement l'accès au monde divin. Elle parvient auprès de son Père et reçoit sa force, de telle sorte qu'elle peut s'unir aux âmes des sphères qui connaissent le fondement de leur existence et ses raisons. De son Père elle reçoit, dans l'état de sommeil ou de veille, les vérités divines, comme un miroir reflète l'image de la chose qui est devant lui. »*

#### LE CHEMIN DE L'ILLUMINATION INTÉRIEURE

Ce qui est unique dans l'enseignement de Sohrevardî est sa notion d'illumination au lever du soleil, à l'orient, « ishrâq ». Atteindre l'orient spirituel signifie l'accès à une nouvelle réalité. Cette notion symbolique de l'orient a donné son nom à l'école de Sohrevardî. C'est une ancienne image gnostique, importante, par exemple, dans la Gnose valentinienne et dans la Pistis Sophia. On y parle des côtés droit et gauche qui indiquent respectivement l'orient et l'occident, la Lumière et les ténèbres, l'Esprit et la matière. Entre les deux se trouve

l'âme, qui doit choisir l'un de ces deux côtés.

Sohrevardî relie, de façon inspirée, l'illumination orientale à la sagesse originelle de la Perse, qui est pour lui une vivante réalité. L'éclat du bonheur et « la Lumière de Gloire » (Xvarnah), que, dit-on, possédaient les anciens rois de Perse, est la Lumière divine qui rayonne dans l'âme-esprit. Sohrevardî témoigne que toute âme emplie de désir peut s'élever jusqu'à cette Lumière.

*« Quand nous délaissions tous les soucis et occupations de la vie corporelle, que nous éprouvons la splendeur de la Vérité divine, le bonheur de la « Lumière de Gloire » et la Lumière qui afflue dans l'âme comme l'éclair – cette lumière de l'aurore s'élevant à l'orient – alors nous percevons la Lumière et nous accomplissons notre mission [...] A celui qui possède cette sagesse, qui rêve et loue constamment la Lumière des Lumières, comme nous l'avons écrit, il est accordé « l'Eclat royal » et envoyée la « Lumière de Gloire ». Un rayon divin l'enveloppe d'un vêtement plein d'éclat et de dignité. Il devient maître de la nature. L'aide du monde supérieur lui est octroyée et sa parole est entendue dans le monde céleste. Ses perfections et inspirations sont parfaites. »*

Selon Sohrevardî, l'illumination libère l'âme déchue uniquement sur la voie de la préparation et de l'initiation par les Sages du désert. Il ne dit que peu de chose sur ce processus. Pour lui, la rencontre et l'entretien de l'âme avec l'un de ces dix Sages est une expérience intérieure que son âme fit en conséquence de son orientation vers la Lumière. Le Sage, pour lui, est une forme céleste qui apparaît dans toutes les religions et doctrines de sa-

Les trois grands  
médecins  
Avicenne, Galien  
et Hippocrate  
(page de titres  
d'une édition du  
XVI<sup>e</sup> s., New  
York).

gesse. Ce sont les dix intelligences, les émanations des philosophes, représentées sous forme des anges dans les théories apparentées. Dans l'hermétisme, apparaissent ainsi Pymandre ou le Père, dans le christianisme, le Saint Esprit ou Paraclet, et dans la gnose arabe, l'archange Gabriel.

L'initiation par les Sages symbolise en même temps la rencontre personnelle de l'âme avec sa forme céleste, et sa soumission à l'action du Père de toutes les âmes humaines. *« Car chaque âme a un Aimé dans le monde suprême, à savoir une lumière victorieuse et bénie, qui est la cause de son être, la pourvoit de sa Lumière et est l'intermédiaire entre elle et le premier Etre suprême. Par cette Lumière, elle contemple sa gloire et reçoit ses bénédictions. [...] Le créateur de l'homme, l'auteur de nos âmes, celui qui les perfectionne dans la perfection de la connaissance et de l'action, ne fait qu'un avec toutes les formes de la Lumière. Les philosophes le nomment l'intelligence active. »*

Cette forme céleste est, du point de vue microcosmique et macrocosmique, directement accessible à l'âme éveillée. Elle annonce à l'humanité le monde divin. Le bruissement des ailes de Gabriel élabore et guide la création humaine. De l'aile droite de Gabriel, qui est pure lumière, émane la force salutaire vers les âmes déchues. *« Car en fut transmise la révélation au prophète, et donnée l'explication et l'interprétation à la plus haute apparition divine, le Paraclet, comme le Christ l'a annoncée: Je vais vers mon Père et votre Père, et il vous enverra le consolateur, qui vous révélera toutes choses cachées. Et il a dit aussi: Mais le consolateur, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera tout ! »*<sup>4</sup>

Le message de salut de toutes les religions et de toutes les sagesse accessibles au monde arabe, Sohrawardî le révéla grâce à l'expérience concrète et à la compréhension vivante qu'il en avait à l'instar des gnostiques. Cette vision et compréhension se dévoilent intérieurement par une orientation incessante sur l'orient de la Lumière des Lumières.

1) Adaptation des citations de Sohrawardî d'après Henri Corbin, *L'archange empourpré*, Fayard, 1976.

2) « Non-être » a ici le sens contraire de cette notion, par exemple, dans *La Gnose chinoise* chap.I, et représente le terrestre.

3) Jan van Rijckenborgh, *La Gnose originelle égyptienne*, Tome I, Chap.I, Haarlem 1960, Ed. du Septénaire, Rue Tourtel Frères, F54116, Tantonville.

4) Evangile de Jean 14,16 et 26; 15,26; 20,17.

# LA VOIE SECRÈTE VERS L'INTÉRIEUR

*Novalis et l'hermétisme.*

« Nous rêvons de voyager à travers l'univers,  
mais l'univers n'est-il pas en nous ?

Les profondeurs de notre esprit  
nous sont inconnues.

La voie secrète mène vers l'intérieur.

L'éternité, avec ses mondes,

avec le passé et l'avenir,

est en nous et nulle part ailleurs. »

Frédéric von Hardenberg (1772-1804), plus connu sous le nom de Novalis, fut l'un des incomparables représentants du Romantisme allemand. Issu du préromantisme de l'école d'Iéna, ce courant de pensée, spirituel et social, apparaît à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et exerce encore de nos jours une importante influence culturelle. La *Fleur Bleue*, souvent évoquée, en est le symbole. Il faut savoir que cette fleur est empruntée au symbolisme alchimique, et que la vie et l'œuvre de Novalis furent largement inspirées par la sagesse hermétique.

Personnage énigmatique, à la fois juriste, administrateur, chercheur scientifique, ingénieur des mines, Novalis a provoqué une révolution dans beaucoup de têtes et de cœurs, révolution ayant pour objectif de « poétiser » l'homme et son monde jusqu'à leurs racines. Un brillant reflet de l'utopie de l'âge d'or...

## UN MONDE D'IMAGES ORIGINELLES

Hans Ritter, spécialiste de Novalis, écrit : « On dirait que Novalis est un esprit d'un autre plan, incarné sur la

terre pour une courte période. Il réagissait avec enthousiasme à tout ce qui se présentait. Il se répandait en louange et en émerveillement. Mais le plus important, dans sa vie, c'était ce désir d'éternité, de sa patrie. Il fut un véritable romantique, pas un de ces romantiques exaltés et fumeux. C'était un intrépide cavalier et un vaillant sabreur, il avait le sens de la répartie et vivait dans un monde d'images originelles. Il représente l'archétype de l'homme d'aujourd'hui et de demain. Le temps viendra où son étoile brillera au firmament. »

Quel message Hardenberg-Novalis apporte-t-il aux hommes qui de nos jours aspirent à la liberté intérieure et cherchent le Royaume divin ? Il a trouvé une source d'inspiration chez Jacob Boehme ; cela transparait surtout dans *Heinrich von Ofterdingen*. Ferdinand van Ingen écrit au sujet des images de la Création que Boehme utilise : « Dans la conception de Boehme, le mot créateur « Fiat » occupe une place centrale [...] L'idée révolutionnaire de Boehme est que l'homme recevant de l'Esprit, le souffle de vie, possède le pouvoir, en principe, de prononcer le Nom de Dieu et d'insuffler la vie par la même force créatrice du Nom. »

La conscience de Novalis porte l'empreinte d'autres mystiques et d'autres gnostiques. A l'Université d'Iéna, il fut en contact avec l'enseignement radical de J.G. Fichte, philosophe aussi célèbre que controversé, s'appuyant, cependant, sur des thèses gnostiques. Egalement, *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* de Jean Valentin Andreae sont à



mettre au nombre de ses sources d'inspiration. De récentes études ont montré la similitude existant entre les *Noces Alchimiques de CRC* et son œuvre : *Heinrich von Ofterdingen*. Novalis a lu *Les Noces alchimiques* en 1798, et s'est penché attentivement sur la structure septuple du récit, en relation avec les sept phases de l'*Opus Magnum*. Andreae interrompt volontairement son texte à la septième étape. Cet état de « non achèvement » du septième niveau d'un processus est un procédé rhétorique essentiel chez Novalis.

#### LA PRÉPARATION DE L'ÉLIXIR DE VIE

Chez Andreae, il a trouvé aussi une façon d'utiliser le vocabulaire alchimique pour décrire ce qui se passe intérieurement lors d'un tel processus. Novalis apparaît comme un artiste œuvrant dans la lignée des alchimistes et des hermétistes.

Pour se préparer à ses nouvelles fonctions d'administrateur dans les salines de l'Électeur de Thuringe, il entreprit en 1797 des études d'exploitation minière et de chimie. Parallèlement, sa recherche personnelle le fit se plonger dans l'his-

La Fleur Bleue, symbole de la transformation (illustration Pentagramme).

Le roman inachevé Heinrich van Ofterdingen s'affirme comme une des œuvres majeures de Novalis. C'est l'histoire d'un jeune homme, Heinrich, qui devient un poète. L'action se situe aux temps légendaires des croisades. Le jeune Heinrich est fasciné par le récit d'un étrange voyageur faisant allusion à « une fleur bleue merveilleuse ». En rêve, il voit cette fleur entourant de son calice un « tendre visage ». Heinrich, rebelle et fougueux, saute sur l'occasion d'aller avec sa mère et quelques marchands à Augsbourg, où demeure son grand-père. En chemin, il écoute ses compagnons parler des usages à travers le monde. Lors d'une étape dans un château, il entend des récits de chevalerie et de croisades. Une dame orientale l'emmène, en imagination, dans sa lointaine et somptueuse résidence. Il y a aussi un vieux mineur et un mystérieux ermite qui concourent à sa formation dans l'art poétique.

A Augsbourg, il fait la connaissance du poète Klingsor et de sa fille Mathilde. Il la reconnaît tout de suite. C'est son visage qui était inscrit dans la fleur bleue. Heinrich et la jeune fille s'éprennent l'un de l'autre. Mais très vite leur bonheur est menacé par un nouveau rêve annonçant la mort de Mathilde. Nous ne connaissons la suite du récit que par des ébauches et des fragments. Après la mort de Mathilde, Heinrich prend son bâton de pèlerin, quitte Augsbourg ; il se rend auprès d'un anachorète qui lui enseigne le langage de la nature et lui parle de l'âge d'or à venir. Dans ses notes, Novalis fait allusion à une « poétisation » du genre humain. Il décrit comment Heinrich accède à un autre monde, à un monde divin. Mathilde et lui subiront des transformations avant d'être réunis pour des noces alchimiques.

Heinrich van Ofterdingen suit la voie hermétique que tout chercheur espère trouver un jour. Au début, il est poussé par la vague intuition qu'il existe un monde supérieur, un monde divin. Il se soumet à l'ordonnance de la nature et fait l'expérience de l'amour, avant d'accéder à la conscience du lien direct et indissoluble qui l'unit à Dieu. Le poète Heinrich reçoit, par cette liaison, la force créatrice divine, la « parole créatrice ». Novalis considère un tel aboutissement comme la mission spécifique des artistes inspirés par le Romantisme.

toire de l'alchimie, considérée alors comme une science appartenant au passé. Que cherchaient les anciens alchimistes ? Ils avaient pour objectif de fabriquer de l'« or », aussi appelé « roi ». Dans un alambic ils soumettaient différentes substances à des procédés de fusion et d'alliage pour obtenir l'élixir de vie et réaliser la pierre des Sages. Un poème intitulé « Connais-toi toi-même » écrit par Novalis en 1798 se termine ainsi :

*« Bienheureux celui  
qui a acquis la sagesse  
et n'est plus captivé par le monde ;  
qui ne désire que la seule Pierre  
de la Sagesse éternelle.  
Car, fort de la raison,  
il est l'adepte véritable  
qui transforme toute chose en vie et en or  
sans besoin d'élixir.  
L'alambic sacré opère en lui,  
le roi est en lui,  
comme à Delphes  
enfin, où est écrit en clair :  
« Homme, connais-toi toi-même. »*

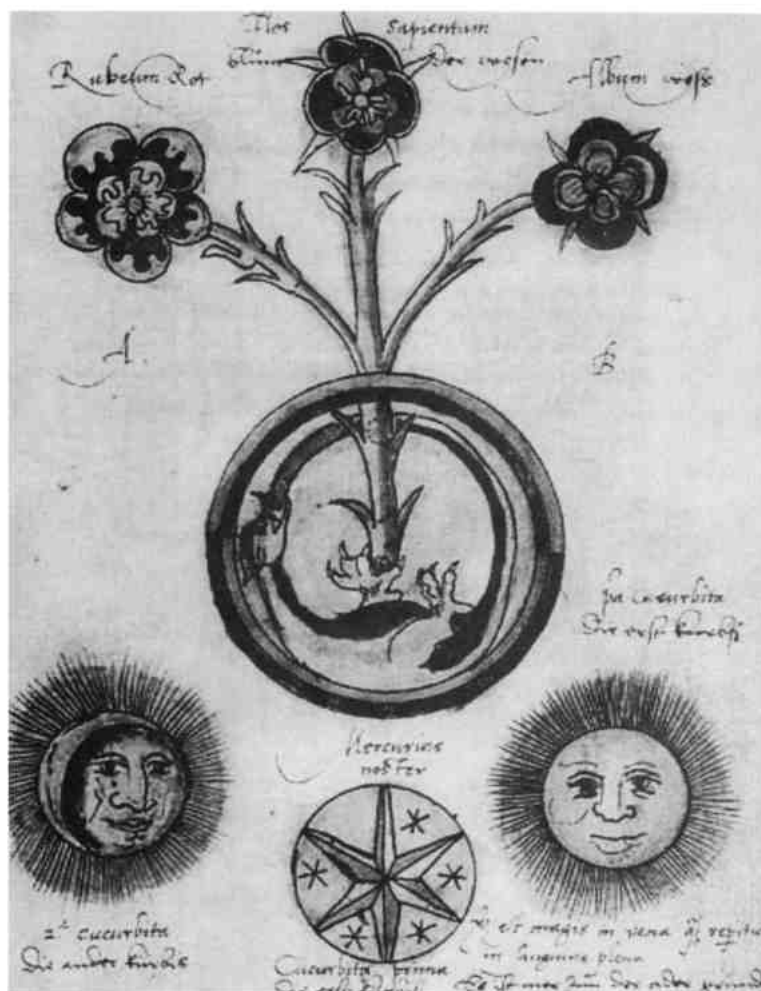
L'homme raisonnable et moral est devenu lui-même le creuset alchimique. Novalis montre les processus qui s'opèrent comme des stades de la connaissance de soi, comme des processus de raffinage et de purification intérieure.<sup>5</sup>

« LE MICROCOSME EST POUR L'HOMME CE QU'IL Y A DE PLUS ÉLEVÉ »

Certains spécialistes considèrent ce vers comme une profession de foi, une déclaration touchant à la première et si importante découverte de Novalis : « *Le microcosme est pour l'homme ce qu'il y a de plus élevé.* » Les notions de microcosme et de macrocosme sont incontestablement la « base de sa pensée ». Il a entièrement établi sur elles

sa conception de l'homme et de la connaissance. La similitude entre des deux notions est telle que l'homme peut s'identifier au monde. Une chose ne peut être reconnue que par ce qui lui est semblable. « *L'œil ne voit que l'œil, l'organe de la pensée ne connaît que l'organe de la pensée et ses éléments.* » Ici Novalis s'exprime de façon paradoxale.

Novalis rappelle que le but de la transmutation alchimique est la transformation de l'homme. « *Nous sommes des enfants de Dieu, des germes divins. Un jour, nous serons tels qu'est notre Père.* » Chaque microcosme renferme la possibilité de devenir « semblable au Père ». L'homme a le pouvoir de dépasser ses limitations. Novalis est conscient, cependant, que le franchissement des frontières humaines ne peut se faire sans un développement par paliers, analogue à la septuple procédure alchimique. N'est-il jamais question que du perfectionnement de l'homme? Et la nature dans tout cela? L'homme doit-il s'en désintéresser? En aucun cas, car selon Novalis, l'homme est responsable de la destinée de la nature. L'homme et la nature se présentent tous deux comme un noyau dans une enveloppe. L'homme est « l'unité au regard de la nature », le point de convergence de tous les rayonnements, le foyer microcosmique de l'univers. Et en même temps, il sauvera la nature en la divinisant. « *L'homme est le Messie de la nature.* » Cette conception des choses provient de la doctrine alchimique de la *Summa perfectionis* de Gerber, un traité alchimique de base, que Novalis lut en 1798; on y trouve les considérations suivantes: « *La substance des corps parfaits et des corps imparfaits, par exemple des métaux, était la même à l'origine. L'imperfection est une propriété secondaire apparue à la suite*



*d'une chute cosmique, et affectant la matière des corps qui se corrompent. Une alchimie curative apporte aux métaux imparfaits ce qui leur fait défaut et enlève ce qui est superflu.* »<sup>6</sup>

#### LA FLEUR BLEUE, SYMBOLE DE LA TRANSFORMATION

Ainsi, l'alchimiste œuvre à la rédemption de la matière. Il ne doit pas seulement travailler, mais surtout faire preuve d'humilité et de patience. Le Grand œuvre, l'Opus Magnum, se déroule et s'accomplit de lui-même. L'alchimiste ne fait que créer les conditions favorables à « l'intervention d'en haut ». Novalis confirme la loi en vigueur de

La fleur bleue du milieu symbolise la sagesse (flos sapientiae) sortie de l'œuf hermétique où s'enroule l'Ouroboros. Hieronymus Reussner, Pandora, 1582.

Citation de  
Novalis,  
pseudonyme de  
l'ingénieur  
Hardenberg : « Le  
vrai poète  
comprend mieux  
la nature que le  
scientifique. »



Novalis, pseudonyme de Frédéric von Hardenberg (1772-1801), est issu d'une famille aristocratique de Saxe, sans grande fortune. Sa sœur et lui furent éduqués par leur père dans la pure tradition de la Fraternité de Herhatter. Se destinant au service du prince de Saxe, il entra en 1790 à l'Université de Wittenberg pour faire des études de droit. Devenu un honorable juriste, son esprit, pourtant, avait soif d'autre chose. Il se plongea dans l'étude de la philosophie, de l'art, de l'histoire, des sciences naturelles et des mathématiques, mais avec tant de rigueur que, tout étudiant qu'il fût, il devint l'interlocuteur privilégié de grands érudits. Il s'était déjà enthousiasmé pour l'œuvre et la personne de Frédéric Schiller, avec qui il avait été élève au collège d'Iéna et avait entretenu des liens de profonde amitié. A la même époque, préoccupé par son projet de fusion des sciences entre elles, il commença la rédaction d'une encyclopédie intitulée : *Brouillon Universel*.

N'ambitionnant aucune carrière d'enseignant ni d'écrivain, il entreprit en 1794 une formation pour devenir fonctionnaire dans l'administration régionale de l'Electorat de Saxe-Thuringe. Promis à des fonctions d'administrateur d'exploitation saline, il entre en 1797, à l'académie des mines de Freiberg. Là, un monde nouveau s'ouvre à lui. Des professeurs, ayant fait la réputation mondiale de l'académie, l'initient aux techniques d'exploitation minière et à l'étude de la nature. Il consacre le peu de temps qui lui reste à la rédaction de son œuvre poétique et philosophique. A partir de 1798, il publie sous le pseudonyme de Novalis, qui signifie « celui qui exploite une nouvelle terre ».

l'action indirecte : « *Le travail nécessaire pour mener à bien un processus ne consiste en général qu'en une impulsion indirecte préalable. Dans la juste disposition d'esprit, les choses se font d'elles-mêmes... En ce sens l'œuvre s'accomplit de façon indirecte* ». On ne l'élabore pas, on la rend possible.

Novalis choisit la Fleur Bleue comme symbole de la transformation alchimique du monde. Elle est mentionnée dans le roman *Heinrich von Ofterdingen* et c'est aux yeux des spécialistes le symbole par excellence du Romantisme ; vraisemblablement emprunté au traité alchimique *Pandora* (1582) de Jérôme Reussner, dans lequel on trouve une gravure représentant trois fleurs réunies par une tige commune, plantée dans l'œuf hermétique contenant l'Ouroboros. La fleur rouge symbolise l'or, la fleur blanche, l'argent et la fleur bleue, la sagesse (*flos sapientiae*).

Novalis fut-il un alchimiste avec four et cornues ? Sauf le respect dû aux anciens, pour le poète Novalis comme

pour le scientifique von Hardenberg, la transmutation du monde s'opère par la parole créatrice de la poésie, nouvelle et éternelle. Par elle se dissolvent les formes cristallisées. Par poésie, Novalis entend beaucoup plus que l'art poétique. Pour lui, elle est un acte créateur, pratiqué dans la vie quotidienne et qui contribue au déroulement des sept phases du processus de transmutation. L'alchimie poétique dissout (*solutio*) les entraves qui assujettissent l'homme et le monde, en même temps qu'elle réalise l'union (*coagulatio*) intime du fini et de l'infini. Le géologue et ingénieur des mines von Hardenberg pense que le poète est plus apte à comprendre la nature que le scientifique.

Novalis vécut intensément, mais il comprit aussi l'incomplétude de l'existence terrestre. C'était un hermétiste, et il s'accommoda de ce paradoxe. Sa vie fut bien remplie et en même temps il éprouva combien son être intime était étranger au monde ; aussi mit-il tout en œuvre pour réintégrer le champ de Vie originel.

# LA RADIOACTIVITÉ : BÉNÉDICTION OU DANGER MORTEL ?

*Au sens littéral, la radioactivité est un « rayonnement actif ». Le mot de rayonnement suscite en beaucoup de gens une certaine appréhension car – pour eux – il est synonyme de danger, étant du domaine de l'invisible. Ils préfèrent ne pas trop y réfléchir. Un rayonnement, pourtant, peut aussi constituer un bienfait.*

Un nombre incalculable de rayonnements sont en activité dans notre champ d'existence. La source première de la radioactivité, sans laquelle aucune vie sur terre ne serait possible, est le soleil, au centre du cosmos auquel appartient notre planète. Le rayonnement du soleil n'est pas constant ; il varie régulièrement. Son influence est mise en évidence sur la terre : le fait qu'elle tourne sur son axe engendre l'alternance des jours et des nuits. En même temps, la grande ellipse qu'elle décrit autour du soleil est à l'origine de la succession des hivers et des étés, et la soumet aux influences successives des signes du zodiaque. En outre, cette course autour du soleil amène périodiquement la terre (avec sa lune) à une plus ou moins grande proximité des autres planètes du système solaire, induisant des fluctuations de radiations ; et si l'on considère que l'axe de la terre – animée d'un mouvement de toupie – décrit un cercle en un peu moins que 26000 ans, et qu'il faut à la terre, paraît-il, 12800 millions d'années pour effectuer sa révolution autour du centre de notre galaxie, elle reçoit donc

*La « Boîte de Pandore » est un vase, ou une coupe, renfermant tous les tourments et adversités susceptibles de s'abattre sur l'humanité. Après que Prométhée eût dérobé le feu aux dieux, Zeus voulut le punir (c'est-à-dire punir l'humanité). Il chargea Hèphaïstos de façonner, avec de l'argile et de l'eau, une femme d'une beauté toute divine et de l'envoyer sur la terre. Mais Hermès, selon le mythe, déposa dans son cœur la malignité et sur sa langue le mensonge. Quand Epiméthée, le frère de Prométhée, en dépit de toutes les mises en garde, accueillit Pandore, celle-ci ouvrit le vase, répandant sur l'humanité tous les maux qui y étaient contenus. Il ne demeura au fond du vase que l'espérance.*

l'influence d'autres rayonnements. Ces ordres de grandeur dépasse notre entendement.

La diversité des radiations ne s'arrête pas là. Notre système solaire fait partie d'un ensemble de milliards de systèmes solaires le soumettant également à leurs radiations. La vie dépend de ces innombrables influx en provenance de l'univers auquel nous appartenons. Et ceux-ci ont développé des formes de vie comme celles des règnes naturels que nous connaissons, mais il y a aussi celles qui échappent à l'observation scientifique.

Le système nerveux humain est sensible aux rayonnements (l'œil en est le meilleur exemple) ; la sécrétion hormonale interne dépend d'eux, ainsi que la composition et l'état du sang. Les rayonnements obéissent



Premier Congrès Solway pour le développement de la physique, Bruxelles, 1911, où assistaient Max Planck, Marie Curie, Lorentz, Rutherford, Kammerlingh Onnes et Einstein.

à des lois ; ils possèdent un rythme et une intensité qui leur sont propres.

Au cours des deux derniers siècles, les recherches scientifiques sur les rayonnements (avec les dangers encourus par les chercheurs) ont fait l'objet d'applications expérimentales. Mais, ce faisant, ils ont ouvert la légendaire « Boîte de Pandore », car si les rayonnements constituent la source de la vie, ils peuvent aussi préluder à sa fin.

#### LA PUISSANCE DES EFFETS ANNEXES

Les deux derniers siècles de recherche ont amené des changements considérables dans l'atmosphère de la terre, qui se répercutent déjà sur les conditions de vie. La pensée matérialiste, c'est-à-dire la pensée orientée sur la matière, nous a fait perdre de vue les conséquences de nos entreprises sur les autres plans et dans les sphères plus subtiles. Depuis la première machine à vapeur jusqu'à la fusée spatiale la plus perfectionnée, l'utilisation des combustibles fossiles a, certes, conféré à l'homme une grande puissance. Mais les

effets annexes n'en sont pas moindres. L'émission de CO<sub>2</sub>, par exemple, dépasse largement ce que la terre, en tant que corps naturel, peut assimiler.

Le recours aux phénomènes vibratoires (électricité, électromagnétisme, radioactivité) est un moyen d'action plus puissant mais aussi plus subtil. La découverte

*Le savant autrichien Victor F. Hess (1883) fit la découverte des rayonnements cosmiques pour laquelle il obtint, en 1936, le prix Nobel de physique. Ces rayonnements en provenance de l'espace pénètrent dans la terre. Ils chargent l'atmosphère d'électricité, parce qu'ils ionisent les atomes. Cette charge se retrouve surtout dans les couches supérieures de l'atmosphère et contribue à la circulation d'électricité autour de la planète. Les particules qui atteignent la terre à raison d'une par minute en moyenne, possèdent une énergie allant de quatre à cent milliards de volts. La connaissance ésotérique indique qu'il y a aussi un rayonnement cosmique en provenance du cœur de la terre, que les deux courants se coupent, formant une croix, ce qui a fait dire à Platon : « L'âme du monde est crucifiée. »*

des particules chargées à permis toutes sortes d'applications. De nos jours, on s'emploie à étendre l'utilisation de l'électricité, de l'électromagnétisme, de la radioactivité à tous les secteurs de la vie: armement, médecine, agriculture, élevage, bâtiment. Dans la société dite moderne, il n'est pas de domaine de la vie quotidienne qui n'en soit indépendant, et cela ne va pas sans de graves conséquences qui mettent l'homme face à des choix difficiles.

« Il faut considérer tout changement artificiel des conditions de rayonnement dans notre champ d'existence comme désastreux pour l'humanité [...] Une telle dénaturation livre l'humanité à une mort encore plus terrible, à savoir la mort par dégénérescence psychique qui menace tout le monde sans exception », voilà ce qu'écrivaient, déjà en 1964, Jan van Rijkenborgh et Catharose de Petri devant les rapides progrès de la physique atomique.

Comme il a été dit précédemment, ce sont des rayonnements naturels qui régulent les organes à sécrétion interne. Des rayonnements artificiels produisent une

Dans le *Sunday Time* du 16 mars 2003 on trouve l'information suivante :

*Le rapport entre le GSM et la tumeur du cerveau semble être un fait établi. Les chercheurs suédois ont découvert que le risque de tumeur cérébrale augmente de 30% chez les utilisateurs réguliers d'un GSM. En particulier pour ceux qui dépassent une heure par jour de communication, la tumeur apparaît du côté où l'on tient l'appareil. Chez les animaux de laboratoire on a constaté une modification du fonctionnement des cellules cérébrales, des altérations de la mémoire et l'apparition de cancers. Une autre recherche s'est étendue à mille six cents personnes atteintes de tumeurs cérébrales, et sur une période de dix ans. Le professeur Kjell Mild, de l'université d'Orebro, qui présidait à l'enquête, a déclaré: « La preuve qu'il existe un lien entre l'usage du téléphone portable et le cancer est manifeste et convaincante. Plus son usage est fréquent et durable, plus grand est le risque de tumeur cérébrale. »*

## Mobile phone link to brain tumours found

**Jonathan Leake**  
Science Editor

SCIENTISTS have found the first evidence of a link between regular use of digital mobile phones and brain tumours.

Researchers in Sweden discovered a 30% increased risk of brain tumours among regular users, typically those spending more than an hour a day on the phones.

Such tumours occurred most frequently on the side of the head to which the person held their phone. The biggest increase was seen in acoustic neu-

roma, which is often detected because they cause tingling and hearing loss. However, it still takes doctors an average of two years to make a diagnosis, and surgery, the usual treatment, can leave damaged nerves that lead to involuntary facial spasms.

Since 1980 the number of acoustic neuromas diagnosed in Britain has risen from one in every 100,000 of the population to one in 80,000 a year.

Dr Richard Sullivan, head of clinical programmes at Cancer Research UK, said the study was worrying. "It suggests a strong link between mobile phones and brain tumours. We

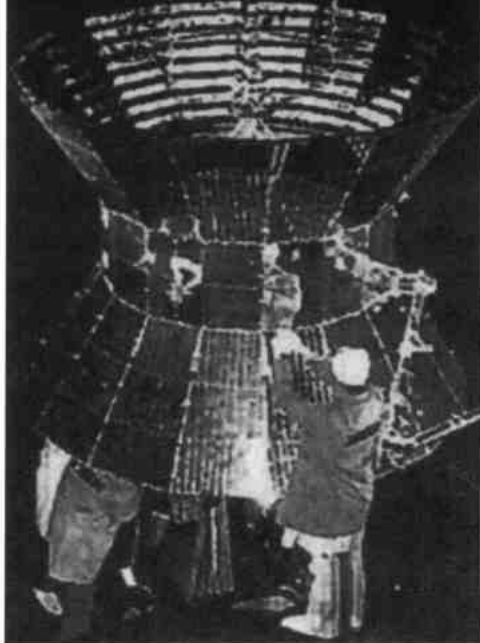
sécrétion hormonale artificielle avec, comme corollaire, une altération de la personnalité accompagnée de comportements aberrants. Les moyens de communication actuels utilisent des fréquences identiques à celles du cerveau. On est frappé de constater l'emploi des mêmes fréquences que celle des ondes cérébrales alfa, bêta et delta dans les DECT (Digital European Cordless Telecommunications) et l'UMTS (Universal Mobile Telecommunications System).

Ce type d'ondes, dans une large mesure, préside à l'activité cérébrale et les perturbations entraînent des troubles du comportement.

Le réseau d'utilisateurs de téléphones portables devenant de plus en plus dense, il ne reste guère d'espace qui ne soit parcouru par ces micro-ondes ; lesquelles servent également à élever la température des molécules d'eau dans les fours à micro-ondes. Quel effet peut avoir ce maillage de plus en plus fin sur l'atmosphère en grande partie composée d'eau ? Celui d'élever la température. L'effet de serre pourrait donc bien avoir d'autres causes que la seule émission de gaz carbonique.

La radioactivité entretient la vie sur la terre, dans le cosmos, et dans le macrocosme. Il est à distinguer, cependant, entre la radioactivité de la nature mortelle, et celle de la nature immortelle qui pénètre la nature mortelle. La radiation christique peut seule soustraire l'homme, et toute la création, aux rayonnements imparfaits de la nature ordinaire. Il y a bien deux natures : celle de la vie mortelle et celle de la vie immortelle. On peut donc dire que l'âme humaine est concernée par deux sortes de rayonnement : celui de la nature ordinaire, auquel elle est accordée, et celui de la nature supérieure, qui la hausse sur un plan transcendant.

L'ère du Verseau intensifie l'afflux de ce rayonnement surnaturel libérateur. On peut percevoir de plus en plus consciemment sa puissance parce qu'elle s'exerce et se concentre dans l'atmosphère. A cet égard, une sécrétion hormonale interne et des fonctions cérébrales en bon état sont des facteurs de nature à préserver l'homme de la dégénérescence psychique et de la mort. En se défendant des influences destructrices, notamment des rayonnements artificiels (les essais nucléaires, par exemple) et en se confiant à la force christique cosmique, il est possible de créer les conditions favorables au parcours du chemin libérateur de l'âme.



Les sondes spatiales allemandes Helios 1 et 2 (371 kg) ont étudié de 1974 à 1986, à une distance de 43 millions de km du soleil, les rayonnements entre cet astre et la terre.

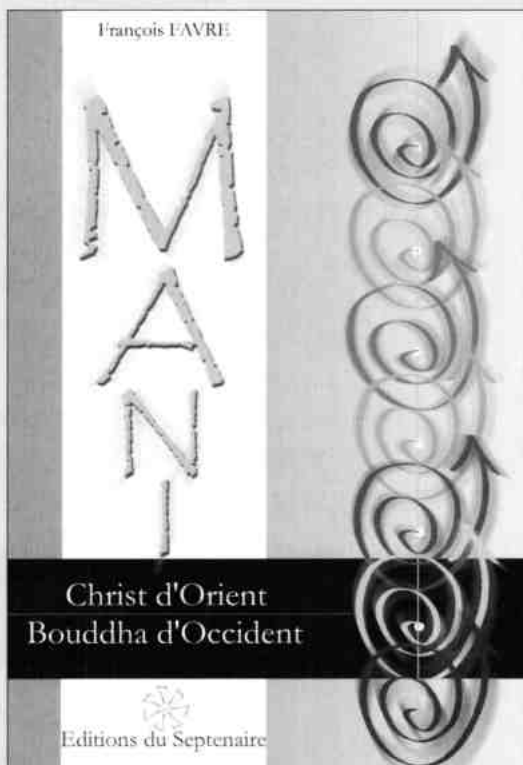
*On trouvera sur Internet de plus amples informations, et des conseils concernant les dangers inhérents à toute espèce de radiations.*

### UN CHOIX DIFFICILE

En prenant conscience de ces faits, on se retrouve devant un choix difficile à faire ; car ce sont justement les radiations produites artificiellement qui prévalent dans notre société. Il est donc très important de choisir sa ligne de conduite en conscience, sans crainte, et d'en accepter les conséquences. Il n'y a aucun inconvénient à s'immerger dans ces rayonnements et à examiner par soi-même, sans s'en référer à une quelconque autorité extérieure, l'effet qu'ils peuvent produire sur nos pensées, nos sentiments et nos actes, s'ils sont de nature à nuire au développement de l'âme ou au contraire à favoriser sa croissance. Un tel choix fait naître un intense conflit intérieur, puisqu'il faut être capable, et surtout avoir le courage de reconnaître ces deux types de rayonnement ainsi que leurs effets.

# MANI

## Christ d'Orient, Bouddha d'Occident



Un livre audacieux et explosif, révolutionnaire dans ses conclusions, qui explique en quoi l'homme de ce début de troisième millénaire est plus que jamais concerné par les interrogations comme par les réponses que proposa le manichéisme, et montre comment l'œuvre exceptionnelle de Mani détient peut-être le secret de notre avenir...

**MANI,**  
**CHRIST D'ORIENT,**  
**BOUDDHA D'OCCIDENT**  
**670 pages, PV 38 €**

EDITIONS DU SEPTENAIRE

41, rue Tourtel Frères, 54116 TANTONVILLE.

Tél. 03 83 52 46 17

Fax 03 83 52 53 22

Mail: [info@septenaire.com](mailto:info@septenaire.com)